Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNENEN'IS Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes. 5 fr.
Autres départements et l'Algérie. 6 fr.
Etranger (Union postale). 5 fr. et Basses-Alpes.

Sir. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie.

Etranger (Union postale).

Les Abonnements partent des 1et et 16 de chaque mois

Rs sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste Nº 14.039 - OUARANTIÈME ANNEE - JEUDI 15 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. - Réclames: 1.75. - Faits divers: 2 the Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr - Chronique Locale: 20 fr. Les Insertions sont exclusivement reques A Marsoille: Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Journée de la « Marseillaise »

Paris n'a pas eu sa revue de Long-champ, mais il a vu défiler le cortège qui s'est déroulé depuis l'Arc-de-Triom-phe de l'Etoile, où le génie de Rude a gravé dans la pierre la gloire de notre hymne national, jusqu'à l'hôtel des Inva-lides C'est de cet Arc-de-Triomphe que lides. C'est de cet Arc-de-Triomphe que partit il y a trente ans l'inoubliable cortège funèbre de Victor Hugo pour se rendre au Panthéon, temple de la Patrie reconnaissante. Les restès de Rouget de l'Isle, transférés la veille de Choisy-le-Roi, ont été solennellement portés à l'hôtel des Invalides, en cet antique mo-nument tout rempli des souvenirs de nos plus éclatantes gloires militaires et où les trophées de la guerre actuelle sont allés rejoindre les trophées des guerres d'autrefois. Et la présence des troupes à côte des plus hauts représentants du pays achevait bien de donner à la cérémonie le caractère de grandeur qui convenait.

Les cendres de l'officier d'artillerie qui, en une nuit d'inspiration géniale, donna à la France ce Chant de guerre de l'Armée du Rhin dont nos héroïques volontaires du Bataillon du 10 août firent la Marseillaise étaient dignes de tels honneurs. Mais il est manifeste que les héros de la Marseillaise y avaient droit aussi et que, dans cette glorification d'hier, ils ont eu leur large part. L'apothéose de

Rendre un tel hommage à la mémoire de Rouget de l'Isle, c'était rendre hom-mage à ces héroïques soldats de la Révolution qui allaient si allègrement au com-bat en chantant et qui se savaient sûrs de vaincre dès lors que, selon un mot soldats de l'An II chantés par le poète, de 1793, de 1794, de 1795. à ces soldats dont Victor Hugo a dit qu' Et les pieds sans souliers !

C'était rendre hommage à ces hardis combattants qui, à l'appel de la Révo-lution, étaient toujours prêts à mourir pour délivrer leurs frères, à « ces va-nupieds superbes » que le même poète nous montre, « vieux soldats » et « généraux imberbes », marchant « sur le monde

La tristesse et la peur leur étaient inconnues. Ils eussent, sans nul doute, escaladé les nues, En retournant les yeux de leur course olympique, avaient vu derrière eux la grande République Montrant du doigt les cleux !...

Car c'est l'hymne de Rouget de l'Isle

Ce matin, M. Dalimier, sous-secrétaire d'état aux Beaux-Arts, accompagné des membres de son cabinet, est allé à Choisy-le-Roi prendre officiellement possession, au nom du gouvernement, du cercueil de Rouget de L'Isle. Il fut reçu à son arrivée par M. Bondu, maire de Choisy-le-Roi, et la munici-

Le Transfert aux Invalides

Choisy-le-Roi, 14 Juillet.

LA FÊTE NATIONALE

des Cendres de Rouget de l'Isle

L'imposante et impressionnante céré- qui exaltait l'enthousiasme patriotique monie de la translation des cendres de de tous ces héros et qui les conduisait à Rouget de l'Isle aux Invalides a bien fait | la victoire. « Trouvé au premier moment de la journée d'hier, ainsi que nous en exprimions le vœu ici même il y a quelques jours, la journée de la Marseillaise.

Paris n'a pas eu sa revue de Long
de la guerre, écrit Michelet dans son Hisloire de la Révolut'n, il ne lui fallut pas deux mois pour pénétrer toute la France. Il alla frapper au fond du midi, comme par un violent écho, et Marseille répondit au Rhin. Sublime destinée de ce chant ! Il est chanté des Marseillais à l'assaut des Tuileries, il brise le trône au 10 août. On l'appelle la Marseillaise. il est chanté à Valmy, affermit nos lignes flottantes, effraie l'aigle noir de Prusse. Et c'est encore avec ce chant que nos jeunes soldats novices gravirent le côteau de Jemmapes, franchirent les redoutes autrichiennes, frappèrent les vieilles bandes hongroises endurcies aux querres des Tures. Le fer ni le feu n'y pouvaient; il fallut, pour briser leur courage, le chant de la liberté. » N'est-il pas vrai que les fastes de l'épopée révolutionnaire illustrent de splendide façon cette éloquente page d'histoire?

Et voici que, après avoir traversé tant de régimes d'oppression qui la condamnaient à l'exil, après avoir subi l'hostilité des uns et souffert de l'indifférence des autres, après avoir connu les vexations et les persécutions qui ne furent jamais épargnées à la cause sainte de la Liberté, la Marseillaise retrouve sous la Troisième République tout le magnifique prestige qu'elle avait, hymne de guerre naissant, aux plus belles années de la grande Révolution !

N'est-ce pas elle encore qui, dès les premiers jours de la guerre, a fait reten-Français qui, aux plus glorieuses époques de notre histoire, surgirent avec un indomptable élan à l'appel de son chant sublime?

célèbre, la Marseillaise combattait à montrés et ils continuent de se montrer leurs côtés. C'était rendre hommage aux les dignes descendants des héros de 1792,

même pensée de gratitude et d'admira-tion par la France immortelle qui n'ou-bliera jamais qu'elle doit le meilleur et le plus pur de sa gloire à l'immortelle Marseillaise.

CAMILLE FERDY.

347° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, après le bombardement signalé dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont attaqué les tranchées prises par les troupes britanniques au sud-ouest de Pilken, dans la nuit du 5 au 6 juillet sur la rive est du canal. Ils ont été facilement repoussés.

Dans la région au nord d'Arras, il n'y a eu, au cours de la nuit, que quelques combats à la grenade, de tranchée à tranchée, au nord du château de Carleul et au Labyrinthe.

Arras et Soissons ont été bombardés par des obus de gros calibre. Dans la région de la Somme, à Frise et à Fay (ouest de Péronne), ainsi qu'en Champagne, près de Perthes, lutte de mines.

En Argonne, les attaques allemandes qui se sont concentrées dans la région comprise entre Marie-Thérèse et la Haute-Chevauchée, ont été définitivement énrayées.

Entre Meurthe et Moselle, en forêt d'Apremont, fusillade et canonnade sans action d'infanterie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

riomphe aux Invalides. La cérémonie aux Invalides a revêtu un grand caractère de solennité. Dans la cour d'honneur, noire de monde, la haie était formée par un bataillon de chasseurs à pied, par de l'infanterie coloniale et des zouaves. sacre de la Pairie, soutient et guide l'infaitigable ardeur de nos combattants?

N'est-ce pas elle encore qui, exaltant leur héroïsme par ses mâles accents, les pousse à tant d'actions d'éclat et fait d'eux les premiers soldats du monde?

Avec la Marseillaise et par la Marseillaise, nos héros de 1914-1915 se sont montrés et ils continuent de se montrer les dignes descendants des héros de 1792, de 1793, de 1794, de 1795...

Ainsi le pieux hommage d'hier, qui a marqué d'une si forte empreinte la Féte Nationale, rejaillit fațalement sur ces combattants d'aujourd'hui. Puisqu'il s'adressait aux héros qu'a fait surgir l'hymne de Rouget de l'Isle, il allait aux admirables « poilus » de la Troisième République aussi bien qu'aux « va-nu-pieds superbes » de la Première. Ceux-là le même pensée de gratitude et d'admiration par la France immortelle qui n'out.

B'honneur, noire de monde, la haie était formée par un bataillon de chasseur's à pied, par de l'Infanterie coloniale et des zouaves. On remarquait encore une quinzaine de soldats russes, prisonniers évadés d'Allemagne. La foule des curieux avait envani les vastes couloirs du premier étage, dont toutes les fenètres étaient archi-combles. La Garde républicaine, en tenue de gala, formait la haie d'honneur avait encore une quinzaine de soldats russes, prisonniers évadés d'Allemagne. La foule des curieux avait envani les vastes couloirs du premier étage, dont toutes les fenètres étaient archi-combles. La Garde républicaine, en tenue de gala, formait la haie d'honneur avait encore une quinzaine de soldats russes, prisonniers évadés d'Allemagne. La foule des curieux avait envani les vastes couloirs du premier étage, dont toutes les fenètres étaient archi-combles. La Garde républicaine et des curieux avait envani les vastes couloirs du premier étage, dont toutes les fenètres étaient archi-combles. La Garde républicaine d'honneur avait encore une quinzaine de soluts russes, prisonniers évadés d'Allemagne. La foule des curieux avait envani les vastes couloirs du premier étage d

Discours du Président de la République

D'une voix très forte, le chef de l'Etat pro-nonce le discours suivant :

Messieurs,

En décrétant que les cendres de Rouget de l'Isle seraient solennellement ramenées à Paris le jour de la Fête Nationale, au cours d'une guerre qui décidera du sort de l'Europe, le gouvernement de la République n'a pas seulement entendu célébrer la mémoire d'un officier français par qui s'exprima, en une heure tragique, l'âme éternelle de la Patrie ; il a voulu rapprocher sous les yeux du pays deux grandes pages de notre histoire, rappeler à tous les fortes leçons du passé, et, pendant que de nouveau la France lutte héroiquement pour la liberté, glorifier l'hymne incomparable dont les accents ont éveillé au cœur de la nation tant de vertus surhumaines.

La sublime improvisation de Rouget de l'Isle a été, en 1792, le cri de vengeance et d'indignation du noble peuple qui venait de proclamer les Droits de l'Homme et qui se refusait fièrement à ployer le genou devant l'Etranger. Les armées prussiennes s'avançaient vers le Rhin par le Nord et par l'Est; les Autrichiens menaçaient nos frontières. Le 20 avril, l'Assemblée Nationale avait voté la guerre et, suivant le mot d'un des orateurs, elle avait émis le vœu que les feux des discordes intestines s'éteignirent au feu du canon.

La nouvelle était parvenue dès le 25 en

La nouvelle était parvenue dès le 25 en cette loyale Alsace, qui, le 14 Juillet 1790, unie aux Fédérations de toutes les provinces, avait à jamais juré fidélité à la France indivisible.

ces, avait à jamais juré fidélité à la France indivisible.

Et voyez, Messieurs, comme aussitôt tout conspire à faire du chant guerrier composé par Rouget de l'Isle une œuvre magnifiquement symbolique. C'est un modeste enfant du Jura, devenu simple capitaine et affecté à la défense de Strasbourg, qui, au moment fixé par les destinées du pays, va être inopinément l'interprète de tous les citoyens. C'est le maire de la grande ville alsacienne qui va conseiller au jeune officier d'écrire une marche pour l'armée du Rhin; et bientôt, lorsque les strophes enflammées de Rouget de l'Isle se seront envolées jusque dans le Midi, ce seront des volontaires marseillais qui, prêts à mourir pour la Patrie, les chanteront joyeusement sur les routes de France, les feront applaudir par Paris enthousiasmé et leur laisseront un nom impérissable. Si bien, messieurs, que dans la genèse de notre hymne national, nous trouvons tout à la fois un splendide témoignage du génie populaire et un exemple émouvant de l'unité française.

Qu'importe, après cela, que Rouget de l'Isle ait selver de le les de les de l'Isle ait selver de le l'Isle ait selver de l'

l'unité française.

Qu'importe, après cela, que Rouget de l'Isle ait achevé dans l'ombre une existence médiocre et qu'il ait entendu la calomnie lui contester la paternité de son chef-d'œuvre, et que des organistes allemands élevés à l'école du mensonge, aient cyniquement prétendu le dépouiller de sa gloire. Son chant, immortel, adopté par tout un peuple, couvre désormais de ses sonorités puissantes les murmures de l'envie et les clameurs de la haine.

Partout où elle retentit, la Marseillaise

Lorsque le char s'engage dans l'avenue des Champs-Elysées, les cris de : « Vive la France ! » retentissent de toutes parts. C'est au milieu d'un silence grave, observé sur tout le parcours par la foule, que les cendres de Rouget de L'Isle ont été transportées de l'Arc-de-Triomphe aux Invalides.

les puissances des relations courtoises ; elle aurait considéré comme un criminel ou un insensé tout homme qui aurait osé nourrir des projets belliqueux. Malgré des provocations répétées, malgré les coups de théâtre de Tanger et d'Agadir, elle était restée vo-Irriomphe aux Invalides. les puissances des relations controlses; ene aurait considéré comme un criminel ou un insensé tout homme qui aurait osé nourrir des projets belliqueux. Malgré des provocations répétées, malgré les coups de théâtre de Tanger et d'Agadir, elle était restée volontairement silencieuse et impassible. Lorsque les premiers puages s'étaient amongelés lontairement silencieuse et impassible. Lorsque les premiers nuages s'étaient amoncelés sur les Balkans, elle avait tout fait pour conjurer l'orage menaçant. C'était elle qui, la première, avait cherché à organiser et à maintenir le concert européen. Lorsque, en dépit de ses efforts inlassables, la guerre avait éclaté en Orient, elle avait tâché de localiser et d'éteindre l'incendie qui s'était déclaré. Lorsqu'enfin le calme s'était rétabli, elle s'était aussitôt prêtée à de nouvelles négociations pour étouffer entre elle et l'Allemagne les dernières causes latentes de difficultés et de conflit.

Et c'est au lendemain du jour où venait d'être établi un accord franco-allemand qui réglait entre les deux pays les intérêts orientairs. C'est à un moment où l'Europa ras

d'être établi un accord franco-allemand qui réglait entre les deux pays les intérêts orientaux, c'est à un moment où l'Europe rassurée commençait à reprendre haleine, qu'un coup de tonnerre imprévu a fait trembler les colonnes du monde. L'histoire dira la suite. Elle dira comment l'Autriche, malgré les avertissements réitérés de l'Italie, a prémédité une attaque contre la Serbie. Elle dira comment cette petite et vaillante nation a, sur les conseils de la Russie et de la France, répondu dans les termes les plus conciliants à un ultimatum injurieux. Elle dira comment l'Autriche, au lieu de se laisser désarmer par cet exemple de modération, a persévéré dans son dessein meurtrier. Elle dira comment, depuis le début de ce crime redoutable, le gouvernement de la République n'a cessé d'agir auprès de tous et avec une volonté tenace dans le sens de la paix.

Mais l'impérialisme militaire des pays germaniques était résolu à défier les jugements des peuples civilisés. La guerre a été brusquement déclarée à la Russie ; elle a été, sous des prétextes hypocrites, déclarée à la France, et la postérité apprendra avec stupéfaction qu'un jour l'ambassadeur d'Allemagne, après avoir vainement cherché à se faire insulter par la population parisienne, a présenté, sans rire, comme un casus belli, au ministre des Affaires étrangères de France, une fable imaginée dans les bureaux de la Wilhelmstrasse : le raid d'un de nos aviateurs qui serait allé jeter des bombes sur Nurembourg, sans y être, et pour cause, aperçu par personne!

Et l'Histoire vengaresse dira également le reste : l'ignominie et la lâcheté des proposi-

Nurembourg, sans y être, et pour cause, aperçu par personne!

Et l'Histoire vengresse dira également le reste: l'ignominie et la lâcheté des propositions faites à l'Angleterre, dédaigneusement répoussées par l'honneur britannique; la neutralité de la Belgique outrageusement violée; les traités les plus solennels et les plus sacrés impudemment déchirés comme des chiffons de papier; les moyens les plus barbares employés pour terroriser dans les régions traversées des habitants inoffensifs; la science déshonorée au service de la violence et de la sauvagerie.

Chacun de nous, messieurs, peut, en toute sérénité, ranimer ses souvenirs et interroger sa conscience. A aucun moment, nous n'avons négligé de prononcer le mot ou de faire le geste qui aurait pu dissiper les menaces de guerre, si un tel attentat contre la paix européenne n'avait été depuis longtemps voulu et préparé par des ennemis implacables. Nous avons été les victimes innocentes de l'agression la plus brutale, la plus savamment préméditée. Mais puisqu'on nous a contraints à tirer l'épée, nous n'avons pas le droit, messieurs, de la remettre au fourreau avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des alliés permettra de / réparer nos ruines, de refaire la France injégrale et de la prémunir efficacement contre le retour périodique des provocations.

De quoi demain serait-il fait, s'il était pos-

enticacement contre le retour périodique des provocations.

De quoi demain serait-il fait, s'il était possible qu'une paix boiteuse vint jamais s'asseoir essoufflée sur les décombres de nos villes détruites ? Un nouveau traité draconien serait aussitôt imposé à notre lassitude et nous tomberions pour toujours dans la vassalité politique, morale et économique de nos ennemis. Industriels, cultivateurs, ouvriers français seraient à la merci de rivaux triomphants et la France, humiliée, s'affaisserait dans le découragement et le mépris d'elle-même. Qui donc pourrait s'attarder à de telles visions ? Qui donc oserait faire cette injure au bon sens public et à la prévoyance nationale ? Il n'est pas un seul de nos soldats, il n'est pas un citoyen, il n'est pas une seule femme de France qui ne comprenne clairement que tout l'avenir de notre race, et non seulement notre honneur, mais son existence même, sont suspendus aux lourdes minutes de cette guerre inexorable.

Nous avens la volonté de vaincre, nous

ment et pour mourir bientôt dans leur mort, que le peuple français a déjà contenu la formidable ruée de l'Allemagne, qu'il a rejeté de la Marne sur l'Yser l'aile droite de l'ennemi maîtrisé, qu'il a réalisé depuis près d'un an tant de prodiges de grandeur et de beauté!

Mais nous ne lassons pas, Messieurs, de le répéter : la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance! Employons tout ce que nous pouvons avoir de calme, de vigueur et de fermeté à maintenir étroitement dans le pays l'union de toutes les provinces, de toutes les classes et de tous les partis, à protéger attentivement l'opinion contre l'invasion sournoise de nouvelles perfides, à fortifier sans cesse l'action gouvernementale et l'harmonie nécessaire des pouvoirs publics, à concentrer sur un objet unique toutes les ressources de l'Etat et toutes les bonnes volontés privées, à développer rapidement notre matériel de guerre et nos moyens de résistance, à ramasser en un mot la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution : la guerre poussée, si longue qu'elle puisse être, jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi, jusqu'à l'évanouissement du cauchemar que la mégalomanie allemande fait peser sur l'Europe. Déjà, le jour de gloire que célèbre la Murseillaise a illuminé l'horizon, déjà, en quelques mois ,le peuple a enrichi nos annales d'une multitude d'exploits merveilleux et de récits épiques. Ce n'est pas en vain que se seront levées en masse de tous les points de la France des admirables vertus populaires. Laissons-les, Messieurs, laissons-les achever leur œuvre saînte. Elles frayent le chemin à la victoire et à la justice l'asserte de l'asserte de l'enterement intermin à la victoire et à la justice

Ce discours a été fréquemment inter-rompu par les applaudissements et les bra-vos de l'assistance. Le dernier coup de 11 heures sonnait à l'horloge de la chapelle lorsque M. Poincaré prononçait les dernières phrases de son remarquable discours que, de nouveau, saluèrent de brillants et chaleureux

Invalides jusqu'au pont Alexandre. Nos soldats furent longuement acclamés et accompagnés jusqu'à leur casernement par une foule enthousiaste.

Les barrages rompus, le public se présenta devant l'entrée de l'Hôtel des Invalides pour venir saluer à son tour les cendres de Rouget de l'Isle, qui sont restées exposées jusqu'à 5 heures du soir.

Les Petits Chasseurs de Provence

Le Figaro commente l'allègre bravoure des chasseurs alpins qui, cernés à l'Hilsenfirst, résistèrent héroïquement pendant quatre jours aux assauts répétés de l'ennemi, et réussirent à entrer en rapport, à l'aide de la langue provençale, avec le gros de leur bataillon accouru à leur secours. Le Figaro espère que cet exploit, qui rappelle la célèbre résistance des chasseurs de Sidi-Brahim, mettra fin à l'odieuse légende dont ont tant souffert et souffrent encore nos vaillants petits soldats du Midi.

Voici l'article du Figaro :

Une compagnie de ces braves, avant-garde Une compagnie de ces braves, avant-garde de son bataillon, au cours d'une avance impétueuse, brusquement coupée du gros des troupes et cernée par des forces allemandes considérables, refusa de se rendre et se maintint quatre jours, en dépit de tous les dangers et de toutes les sommations, sur le terrain conquis jusqu'à l'instant où des effectifs de renfort vinrent la délivrer.

Le détachement isolé de son régiment pouvait correspondre avec lui, par-dessus les lignes ennemies, lui demander des indications, des encouragements. Mais comment le faire sans que les Allemands soient renseix

faire sans que les Allemands scient rensei-gnés en même temps ? C'est alors que les petits alpins s'avisèrent qu'ils étaient du Midi, — mais oui, du Midi, — et que, bien que les Boches possèdent toutes les variétés d'espions.

rompu par les applaudissements et les bravos de l'assistance. Le dernier coup de et heures sonnati a l'hortoge de la chapelle lorsque M. Poincaré prononçait les dernières phrases de son remarquable discours que, de nouveau, saluèrent de brillants et chaleureux applaudissements.

Les chœurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Conservatoire réunis, qui étaient placés dans la galerie supérieure de la cour d'honneur, entonnèrent ensuite la Marseillaise, dont la première et la dernière strophe furent remarquablement chantées par M. Albers, de l'Opéra, avec un sentiment profondément ému. Lorsque les choristes reprirent le refrain, ils furent unainmement accompagnés par la foule des assistants.

Cette manifestation, très imposante, s'est terminée exactement à II h. 15.

Le président de la République, les bureaux des deux Chambres et les membres du gouvernement saluèrent une dernière fois les restes de Rouget de l'Isle et la foule se retira.

Le président de la République a été très acclamé à son départ.

Précédés des tambours, des clairons et de la musique de la Garde républicaine, le 26 hataillon de chasseurs à pied et le bataillon de zouaves, qui avaient rendu les honneurs dans la cour des Invalides, défilèrent aux accents de la Marche de Sambre et Meuse devant les troupes alignées depuis l'hôtel des Invalides jusqu'au pont Alexandre. Nos soldats furent longuement acclamés et accompagnés insqu'à leur casermement par une ginaire de Marseille, en reconnaissance à la lisière d'un bois. Le petit chasseur, non content d'accomplir sa mission, traversa le bois et le dépassa jusqu'à ce qu'il eût reçu une balle dans l'épaule. Il revint vers son chef et lui rendit compte de sa mission. L'excellent chef, affectueusement mécontent, grommela :

— Décidément, mon ami, vous êtes bien de votre pays, vous exagérez toujours.

LA GUERRE

L'echec du kronprinz est complet en Argonne

UNE ACCALMIE RÈGNE SUR LE FRONT RUSSE

Londres, 14 Juillet.

Le Daily Telegraph consacre au succès sans précédent de l'emprunt de guerre un article de fond qu'il termine ainsi :

« Nous dominons les mers du monde entier, nous contribuons avec trois millions d'hommes aux armées qui font face à nos ennemis, et nous avons souscrit, sous forme d'emprunt, environ douze cent millions de livres sterling. Voila ce que nous avons fait, Nous n'avons pas de raison d'éprouver de la honte et le compte n'est pas clos ».

L'importance de la mission du sous-ches de l'état-major, italien

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 14 Juillet. L'accalmie persiste sur le front russe, où chacun des adversaires paraît uniquement préoccupé de se fortifier sur ses positions, ce qui indique, d'un côté comme de l'autre, un même degré de lassitude, et aussi une même résolution. On se demande quel est celui qui passera à l'attaque le premier. Il ne semble pas, en tous cas, que le kaiser puisse dis-traire une partie de ses forces opérant de ce côté pour les diriger contre nous, et alors on en est réduit à supposer que les mouve-ments de troupes que révèle la fermeture de la frontière allemande, aussi bien du côté de la Suisse que du côté de la Hollande, ne portent que sur des réserves de l'empire.

En vue de dissimuler son véritable objectif, l'ennemi a repris, sur notre front, ses mou-vements désordonnés et furieux. Il canonne sur toute l'étendue de la ligne, sans discon-tinuer, et avec la méthode la plus kulturée, réservant les obus asphyxiants à nos tranchées, et les grosses marmites à nos villes martyres qu'on est surpris de voir encore

L'armée du kronprinz a tenté une nouvelle attaque en Argonne, aussi violente que celle de la semaine dernière. Elle ne lui a pas réussi davantage. Nos vaillantes troupes, un

de l'état-major italien.

Paris, 14 Juillet. Le Petit Parisien écrit, à propos du séjout du général Porro : Après avoir séjourné cinq jours parmi nous, la général Porro, vice-généralissime des armées italiennes, a



du mensonge, alent cyniquement pretendu le dépouiller de sa gloire. Son chant, immore de cette guerre interescrable.

Nous avons la volonté de vaincre, nous avons confiance en notre force, en celle de nos al lée, comme nous avons confiance dans notre évoque l'idée d'une nation souveraine qui a la passion de l'indépendance et dont tous les fils préfèrent deliberément la mort à la servitude. Ce n'est plus seulement pour nous autres Français que la Marseillaise a cette signification grandiose. Ces notes éclatantes parlent une langue universelle et elles sont autourd'hui comprises du monde entier.

Messieures, il faliait un hymne comme celle-ci la généreus pensée de la France. Une fois de plus, l'esprit de domination est venu menacer la liberté des neuples. Depuis de longues années, notre démocratie laborieuse se plaisait aux travaux de la paix; elle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les cents pas pour vivre dans l'abaisse-lelle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les fens pas pour vivre dans l'abaisse-lelle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les fens pas pour vivre dans l'abaisse-lelle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les pour vivre dans l'abaisse-lelle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes l'existence même, sont subsendent de vaincre, nous avons du moment ramenées en arrière pour éviter le danger infernal des gaz empoisonnés, dont les Barbares font un usage de plus en plus grad, sont revenus à l'assaut et ont repouré viter le danger infernal des gaz empoisonnés, dont les Barbares font un usage de plus en plus grad, sont revenus à l'assaut et ont re-pourée vitte de nos al lée. Comme nous avons confiance en notre force, en celle de nos al l'existence en crieve pour éviter le danger infernal des gaz empoisonnés, dont les Barbares font un usage de plus en plus grad, sont revenus à l'assaut et ont re-pour teure pour les gaz empoisonnés, dont les Barbares f

Autour des Invalides. — Emouvante et grandiose cérémonie.

Peaux.
Pendant la cérémonie, des avions évoluaient dans le ciel ensoleillé, décrivant des courbes gracieuses au-dessus du vieux parc qui entoure la Mairie.

A PARIS

Paris, 14 Juillet. Le transfert des cendres de Rouget de L'Isle aux Invalides a donné lieu à une grandiose

aux Invalides a donné lieu à une grandiose manifestation.

Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie officielle une foule immense se pressait sur tout le parcours que devait suivre le cortège. Les Champs-Elysées étaient envahis. Les fenètres, les balcons et les toits des immeubles étaient chargés de grappes humaines, Mais estte foule n'avait pas ce caractère de curiosité qui préside généralement aux grandes manifestations. Par son attitude calme, recueillie, grave même, elle exprimait plutôt un sentiment d'admiration profonde et sa reconnaissance émue pour l'auteur immortel de la Marscillaise, dont les accents mêlés encore aujourd'hui aux échos de la bataille rallient autour du drapeau nos héroïques soldats.

Soudain, les tambours et les clairons reten-tissent. Ce sont les troupes qui descendent les Champs-Elysées pour se rendre à la parade militaire des Invalides. La foule leur fait une

militaire des Invalides. La foule leur fait une ovation.

A 9 heures M. Laurent, préfet de police, arrive place de l'Etoile. Il donne des instructions pour que la place soit dégagée. M. Chanot, directeur de la police municipale, donne les ordres nécessaires.

A 9 heures 15, une prolonge d'artillerie, trainée par six chevaux, sous la direction d'un maréchal des logis, arrive ; des drapeaux surmontent l'avant-train. C'est elle qui recevra le cercueil de Rouget de L'Isle. Les cuirassiers et les dragons qui doivent former l'escorte d'honneur se massent autour de l'Arc-de-Triomphe. Les personnages officiels arrivent et se groupent au pied du bas-relief de Rude.

L'arrivée du président de la République

Rondu, maire de Choisy-le-Roi, et la municipalité.

Toute la nuit, le catafalque, dressé dans la salle de réception de la Mairie, avait été veillé par des soldats en armes et des pompiers. La ville de Choisy-le-Roi avait fait déposer une couronne faite de palmes et de feuilles de chêne et de laurier portant cette inscription : « A Rouget de L'Isle, la ville de Choisy-le-Roi, 1915 ».

En commémoration de cette journée, M. Dalimier apposa sa signature sur le livre d'or de la Mairie, puis, en présence du groupe officiel et de la municipalité, le cercueil fut chargé sur un fourgon automobile surmonté de deux trophées de drapeaux tricolores frangés d'or.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et sa suite prirent ensuite place dans des automobiles qui les conduisirent à l'Arc-de-Triomphe.

Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement du 21s coloniel les consistés. L'arrivée du président de la République A 9 heures 30, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Deschanel, président de la Chambre, arrivent ainsi que M. Viviani et les autres membres du gouvernement, précédent de quelques instants M. Poincaré, accompagné du général Duparge et de M. Decori. Les tambours et les clairons battent et sonnent au champ.

Le fourgon guitomobile transporter. nomphe. Les honneurs militaires étaient rendus par n détachement du 21° colonial, les sociétés e Vétérans et les secouristes avec leurs dra-

au champ.

Le fourgon-automobile transportant les restes de Rouget de L'Isle avance. M. Poincaré lui fait face, ayant à sa droite M. A. Dubost et à sa gauche M. Deschanel. La municipalité de Choisy-le-Roi, ayant à sa tête le maire, M. Rondu, s'avance. M. Poincaré serre la main au représentant de cette municipalité. A dix heures, la Marseillaise, exécutée par la Musique de la Garde, retentit. Pendant l'interprétation de Mis Chenal, toutes les têtes se découvrent et l'hymne national est écouté dans un recueil solennel.

dans un recueil solennel.

Au moment où le sarcophage est introduit dans le caisson de la voiture d'artillerie, les accents de : Aux Armes, Citoyens ! retentissent et dans le ciel trois aéroplanes, survolant au dessus des cendres de Rouget de L'Isle, viennent, eux aussi, saluer le grand patriote. dans un recueil solennel

Le cortège

Le cortège

A 10 heures 10, le char, précédé d'un escadron de dragons, se met en marche. Il était encadré d'une compagnie de sapeurs du 1" génie, régiment de Rouget de L'Isle. M. Poincaré venait immédiatement après, ayant à sa droite M. Dubost et à sa gauche M. Deschanel, puis MM. Viviani et les autres membres du gouvernement, les bureaux et les membres du Sénat et de la Chambre; le préfet de la Seine, le préfet de police et les secrétaires généraux; les bureaux et membres du Conseil d'arrondissement de la Seine, etc. etc.

général belge.
Dans la soirée même, il partait pour le quartier général anglais, où il a été jusqu'a avant-hier lundi l'hôte du général French.
Dans l'après-midi de dimanche, le vice-généralissime italien était reçu dans une ville belge par le roi Albert, auprès duquel il avait à accomplir une mission particulière, qui lui avait été confiée par le roi Victor-Emmanuel.

Emmanuel.

Hier, il eut, à 9 heures 30 du matin, une entrevue avec M. Thomas, sous-secrétaire pour les munitions. Une demi-heure plus tard, il eut une conférence avec M. Tittoni.

Dans la soirée, avant son départ, le vice-généralissime italien nous a fait l'honneur de nous recevoir. Il s'est défendu de toute trateiire d'interview.

tentative d'interview.

• Je ne saurais vous confier, a-t-il dit, que ties mots sans importance. Vous dire, par exemple, que le spectacle de votre armée m'a rempli d'admiration, aussi bien que les bhefs qui la commandent. Mais vous savez cela, d'autres, avant moi, vous ont rendu le mana témojarage.

cela, d'autres, avant moi, vous ont rendu le même témoignage.

« J'emporte la satisfaction de pouvoir le confirmer moi-même. »

Sur l'objet de son voyage en France et sur es résultats obtenus, le général Porro a gardé avec tous ceux qui l'ont approché la réserve la plus absolue. A son départ, le vice-généralissime italien, bien en vue, portait sur la poitrine la petite médaille, souvenir ne la journée de Paris.

Un autre de nos confrères dit qu'à son retour le général Porro avait l'air particulièrement satisfait. Cette visite, au cours de la quelle il avait eu le loisir de constater à la fois la belle humeur, l'entrain et le mordant des troupes qu'il vit combattre, et la confiance des chefs qui les commandent.

Dans la matinée de samedi dernier, le comte Porro fut présenté au général Joffre. La rencontre fut, paraît-il, émotionnante au plus haut point. Les deux hommes de guerre ne se connaissaient que de réputation. Le sous-chef d'état-major italien fut profondément touché de l'accueil cordial qui lui fut lait sur le théâtre même des opérations par le vainqueur de la Marne, dont l'allure simple et franche, l'impressionna.

Le premier soin du général Porro a deuxe, que nous avons repoussées avec succès.

Aucune action sur les autres fronts.

Les Russes ont, par précaution, rétrogradé légèrement vers le Nord (d'une distance d'engrement vers le Nord (d'une distance d'eng ple et franche, l'impressionna.

ple et franche, l'impressionna.

Le premier soin du général Porro, dès son retour, fut de se faire conduire à l'hôpital auxiliaire, rue Georges-Bizet, pour s'informer de l'état de santé du général Gouraud. Dans une pensée touchante, ne pouvant être admis au chevet du glorieux blessé, il tint à s'inscrire, avec les officiers de sa suite, sur le registre déposé à l'entrée de la clinique.

1700

Communiqué officiel italien

Rome, 14 Juillet. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Le comte Berchtold part pour le front

Genève, 14 Juillet.

Le comte Berchtold a été incorporé comme volontaire dans le 11° régiment de dragons, où se trouve son fils, et qui combat sur le front italien.

La moisson dans les régions conquises

Genève, 14 Juillet. On mande d'Udine à la Tribune de Genève On mande d'Udine à la Tribune de Genève que des escouades d'ouvriers ont commencé la moisson dans les régions conquises. La récolte est considérée comme très abondante et d'excellente qualité, notamment dans l'Afro Monfalconèse. La récolte sera transportée à Udine où il sera rigoureusement tenu compte des différentes propriétés. Le grain sera payé au prix moyen sur le marché d'Udine à tous les propriétaires qui se présenteront.

L'effort italien

dans la vallée de l'Isonzo Genève, 14 Juillet. Examinant les difficultés que l'offensive italienne doit surmonter dans la vallée de l'Isonzo, le colonel Feyler écrit :

Très inférieurs en nombre d'abord, les Autrichiens durent céder du terrain sur toutes les rampes de la montagne. Ils retirèrent alors de leurs troupes des Karpathes et d'autres du front serbe. Ces dernières, entre autres, furent relevées par des unités allemandes, des régiments, nous dit-on, des 103° et 105° divisions.

Grâce à cette augmentation d'effectifs, les Austro-Hongrois contraignirent l'adversaire à ralentir ses progrès, mais sans parvenir Les Russes continuent

à ralentir ses progres, mais sans parvenir à les supprimer.

Actuellement, l'armée italienne tient tout le terrain qui, à l'est de l'Isonzo, s'étend de l'Iolmino à Plezzo par les croupes occidentales du Monte-Nero.

Dans le secteur sud, soit la vallée inférieure de l'Isonzo, les points à retenir pour la lecture quotidienne des communiqués sont les suivants ; en descendant, le fleuve Plava, Zagora, à l'aile gauche italienne, Gorizia ; au centre, Gradisca-Montfalcone ; à l'aile droite.

droite.
Sur tout ce parcours, et quelle que soit l'altitude moyenne des trois régions, on remarquera que partout la rive du défenseur autrichien domine celle de l'attaquant italien.
Ces jours passés, le principal effort italien s'est manifesté au nord de Montfalcone, où les Autrichiens tiennent le plateau de Doberdo.

Les Autrichiens évacuent plus de 2 kilomètres de tranchées

Genève, 14 Juillet. On mande de Laibach à la Tribune de Genève qu'à Villach, les Autrichiens, après une résistance acharnée, ont évacué plus de deux kilomètres de tranchées. Au Kellerwand, les Italiens se sont emparés de deux forts importants et enlevé, au Nord-Est, la ligne qui domine le point 2.813. Au Roskofel, ils ont installé leur artillerie à 2.000 mètres d'altitude.

Dans l'Adriatique

Un sous-marin autrichien pris dans un filet Bologne, 14 Juillet.

Le journal li Resto del Carlino reçoit de Venise la dépèche suivante qui nous est transmise sous réserve : « La nuit dernière une torpille autrichienne

Le sous-marin qui avait lancé la torpille Caccrocha pendant la manœuvre dans le let, restant pris comme dans une souri-

A bord du sous-marin se trouvaient qua-A bord du sous-marin se trouvalent quarrante hommes qui formaient l'équipage et qui, sommés de se rendre, déclarèrent qu'ils préféraient mourir. Néanmoins, ils se laissèrent faire prisonniers. On assure que le sous-marin ainsi capturé n'était pas à son coup d'essai, mais heureusement il a échené

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 14 Juillet. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Des actions locales ont continué sur le front de la Bobr et de la Narew. Près d'Ossowetz et de Yedvabno, depuis le soir du 11 juillet jusqu'au matin du 12, vif feu d'artillerie. Dans la vallée de Rkroda, Pissa et

Schkva, fusillades. L'infanterie ennemie a prononcé dans la nuit du 12, avec des forces peu importantes, des attaques dans la région des villages de Tartak, Olchine et Grou-

L'offensive inaugurée à Koropiecz a proba-blement pour objectif l'enveloppement du flanc gauche russe sur la Zlota-Lipa. La supériorité des Russes

s'affirme sur tout le front Rome, 14 Juillet. On mande de Pétrograde au Corriere della Sera que la retraite russe sur les champs de bataille de Galicie restera un chef-d'œuvre

d'habileté et de prévoyance.
L'exécution en fut superbe. Ce fut une retraite stratégique par laquelle l'armée russe réussit à imposer sa volonté à l'ennemi victorione. torieux.
Il est clair que le haut commandement russe développa dans tous ses mouvements un plan minutieusement conçu, et qu'il sut parfaitement exécuter. Les résultats de cette

parfaitement exécuter. Les résultats de cette stratégie apparaissent maintenant. Les combats continuent avec un grand acharnement dans la direction de Lublin, mais l'initiative passe de plus en plus des Austro-Allemands aux Russes. Toutes les attaques de l'ennemi se sont terminées par des insuccès, et dans quelques secteurs, il a été réduit à une retraite désordonnée. Ses attaques entre la Wieprz et le Bug occidental ainsi que sur la Zlota-Lipa ont également abouti à des échees. La situation générale est sans changement sur tout le front. Hier, au lever du jour, une escadrille d'aéroplanes italiens a bombardé avec succès, d'une hauteur d'environ six cents mètres, un grand campement ennemi aux environs de Gorizia.

échecs.

Les autorités militaires sont convaincues que les opérations de Galicie, loin d'être terminées, sont arrivées à leur point culminant. Tandis que les troupes autrichiennes, mises en déroute sur la Vistule et la Wieprz se sont arrêtées devant Clestade, la Zlota-Lipa leur oppose un obstacle naturel. Cet arrêt, que l'ennemi n'avait pas prévu, et qui a été provoqué par la résistance énergique

de Paris etrit :

« Le journal Patris dit tenir de source sûre que M. Gounaris aurait pris la décision ferminées, sont arrivées à leur point culminant. Tandis que les troupes autrichiennes, mises en déroute sur la Vistule et la Wieprz se sont arrêtées devant Clestade, la Zlota-Lipa leur oppose un obstacle naturel. Cet arrêt, que l'ennemi n'avait pas prévu, et qui a été provoqué par la résistance énergique

Les autorités militaires sont convaincues que M. Gounaris aurait pris la décision ferminées, sont arrivées à leur point culminant. Tandis que les troupes autrichiennes, mises en déroute sur la Vistule et la Wieprz se sont arrêtées devant Clestade, la Zlota-Lipa leur oppose un obstacle naturel. Cet arrêt, que l'ennemi n'avait pas prévu, et qui a été provoqué par la résistance énergique

Lipa leur oppose un obstacle naturel. Cet arrêt, que l'ennemi n'avait pas prévu, et qui a été provoqué par la résistance énergique des troupes russes, met les colonnes austro-allemandes dans une position extrèmement difficile, d'autant plus que leurs communications sont maintenant parallèles aux fronts et ne sont pas convergentes, ce qui constitue un désavantage stratégique.

Le plan primitif de l'ennemi a donc échoué. La tentative d'une action dans la région de Varsovie, rompant le front de Bolimow, est liquidée et l'avance projetée sur la ligne Ivangorod-Brest-Litowsk, même dans la pire hypothèse, est arrêtée pour très longtemps.

Le 8 juillet, les Russes, après avoir repoussé deux corps autrichiens de l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, prirent l'offensive dans la région du fleuve Bystrzica, et au-dessous. Ils l'étendent maintenant sur un front de 50 kilomètres. L'avance vers le Sud-Est n'est pas encore profonde, et Krasnik est toujours aux mains des Austro-Allemands, mais les avant-gardes russes étaient, le 8 juillet, à portée de canon de cette ville. Les Autrichiens battant en retraite utilisent les positions naturelles qu'ils trouvent le long du chemin, mais ils ont laissé, durant cette retraite, 15.000 prisonniers aux mains des Russes.

rant cette retraite, 15.000 prisonniers aux mains des Russes.

Le général Mackensen est dans une situation d'attente et ne soutient pas son allié qui
bat en retraite. C'est peut-être un signe d'é-

puisement.

L'armée du général Bohem Ermolli, sur le Bug occidental, a tenté une attaque sans succès. Les armées du général Linsingen, sur le front du Dniester, sont restées durant ces derniers jours complètement inactives.

Le nombre des prisonniers faits par les Russes s'accroît tous les jours d'une façon considérable. Depuis l'évacuation de Lvoff, c'est-à-dire depuis 15 jours, le chiffre des prisonniers s'élève à 36.000 hommes, soit une moyenne journalière de 2.500.

Sur le front Nord-Ouest, la guerre a pris le caractère d'une guerre de mines, et sur ce terrain les Russes ont une supériorité certaine sur l'ennemi.

de refouler les Autrichiens Genève, 14 Juillet.

On mande d'Innsbruck à la *Tribune de Genève* que malgré les renforts reçus par les Autrichiens, la situation ne s'est guère modifiée sur le front de Krasnil. Les Russes modifiee sur le front de Krasnii. Les Russes continuent à progresser vers Radom et arrê-cient foute initiative de l'ennemi.

Le 11, au matin, de furieuses attaques au-trichiennes ont été repoussées le long de la Vistule. Les Autrichiens ont essayé également de s'emparer des positions russes sur l'Opa-towkamais. Ils ont été repoussés avec de lourdes partes.

lourdes pertes.

Depuis le 11, de violents combats sont livrés sur la ligne Kamionkasokal, où les positions passent des mains de l'adversaire au
mains de l'autre. Cependant, le 11, au soir,
les Russes amenèrent des troupes au sud de
Kamionka et refoulèrent l'ennemi. Des deux
cottés les pertes cont élevées

Kamionka et refoulerent l'ennemi. Des deux côtés, les pertes sont élevées.
Depuis le 11, les Russes ont repoussé plus de 30 attaques dirigées contre le front de Zamosk-Hrubieszoff, lls ont fait 1.500 prisoniers et se sont emparés d'un grande quantité d'armes et de munitions.

Sur le Dniester, la lutte continue sur le front Przemyslany-Haliez sans modification.

L'échange des grands Blessés

Les Allemands arrivés à Constance déclarent qu'ils ont été bien traités en France.

Zurich, 14 Juillet. Selon un télégramme de l'Agence Wolff, le prince Max de Bade, le ministre de l'Intérieur et le général de Manteuffel, se sont rendus à Constance pour y recevoir les invalides allemands auxquels l'impératrice a adressé un télégramme de bienvenue. Les premiers deux cent cinquante-sept invalides arrivés à Constance déclarent, dit le télé gramme de l'Agence Wolff, que d'une façor dirigée contre un de nos navires resta prise dans le filet métallique placé en défense du navire, sans causer le moindre dégât.

gramme de l'Agence Wolff, que d'une façon générale ils ont été traités convenablement en France.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles Le succès des alliés est confirmé

M. Marcel Hutin écrit dans l'Echo de

On me confirme la nouvelle que je donnais hier d'une nouvelle et heureuse attaque des positions turques dans la presqu'île de Gallipoli, la droite britannique en liaison avec la gauche française ont gagné un terrain important et infligé de lourdes pertes aux turco-

Liman von Sanders rappelé à Berlin

Londres, 14 Juillet. Le correspondant du Daily News à Athènes apprend que le général Liman von Sanlers, commandant des troupes de Gallipoli,

La Situation en Turquie Les persécutions confre les Grecs

Athènes, 14 Juillet Athènes, 14 Juillet.

Les persécutions contre l'élément gre? se généralisent dans toute la Turquie. Les Grecs sont pourchassés et exterminés systématiquement. Plus de 30.000 hellènes de Gallipoli, Pyrgos, Calolimmos, des îles de la mer de Marmara et de Youtali ont été chassés de leurs demeures, volés et dispersés Jans des villages uniquement musulmans, afin de leur faire perdre le souvenir de leur patrie. Ce programme germano-ture est également poursuivi à Jysicos, Artaki, Anormo et ailleurs. Les prisons regorgent de prisonniers grecs, sous prétexte que ceux-ci approvisionnaient les sous-marins de la Triple-Enterte. Les Grecs sont invités à embrasser l'isla-Les Grecs sont invités à embrasser l'isla-misme. Plusieurs de ceux qui habitent Ar-taki et Anormo ont déjà embrassé l'isla-

L'équipage de l' « Emden » attaqué par des tribus arabes Genève, 14 Juillet.

On mande de Constantinople que le *Tantne* publie un télégramme du député de la Mecque, Abdulah, qui réfute l'allégation que les tribus arabes qui ont attaqué l'équipage de Emden auraient été soudoyés par l'Angle-

L'incident s'est produit parce que l'admi-nistration civile n'avait pas prévu en temps utile les tribus du voyage de l'équipage al-L'affirmation de Abdulah est confirmée par les déclarations de l'équipage de l'Emden.

La Politique de la Grèce

La convocation de la Chambre est retardée Athènes, 14 Juillet.

On assure que le Parlement grec, qui devait se réunir le 20 juillet, ne sera pas convoqué avant le mois d'août.

M. Counaris serait décidé à se retirer Paris, 14 Juillet.

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris écrit :

Le journal Ethnos a publié une série d'articles dus à la plume d'un ancien ministre vénizéliste, inspirés directement par M. Vénizélos et où îl a étudié la politique de la Grèce dans le passé, sa politique actuelle et la politique qu'elle doit suivre dans l'avenir

Cette étude aboutit aux considérations suivantes : La politique de M. Vénizélos, qui consis-

sur 4 hydroavions, sortis de Gibraltar pour effectuer des exercices, deux sont rentrés en volant, un autre avarié est tombé à la mer et a été remorqué jusqu'au port.

On est sans nouvelles du quatrième.
Des torpilleurs ont fait de vaines reconnaissances pour le retrouver.

La fin de la guerre ne sera pas loin

On mande de New-York au Daily Tele-

graph qu'un grand financier international en relations avec les milieux financiers

d'Allemagne depuis plusieurs mois, a dé-claré hier, au cours d'une interview où on

lui demandait son opinion sur les finances

« La situation financière de l'Allemagne est très grave. Le peuple ne sait pas la vé-rité, et les autorités éprouvent de plus en

plus des difficultés à cacher la situation réelle. La plus grande partie de la popula-tion est optimiste en ce qui concerne l'issue

de la guerre, mais uniquement en raison des communiqués officiels. Il n'existe plus

de presse libre en Allemagne. La fin de la guerre ne sera pas loin le jour où le peuple allemand comprendra sa position, et ce mo-ment viendra beaucoup plus vite qu'on ne

sur la fin de la guerre en octobre

Le Times a reçu d'Allemagne une informa

ion qui explique les circonstances dans les quelles le kaiser aurait déclaré que la guerre

quelles le kaiser aurait déclare que la guerre serait terminée en octobre prochain. Il paraît qu'une députation de banquiers berlinois avait démandé une entrevue avec le kaiser pour lui faire part des difficultés financières de la situation actuelle de l'Alle-magne et des graves dangers qui résulteraient d'une pouvelle campagne d'hiver. Ils lui au-

d'une nouvelle campagne d'hiver. Ils lui au-raient déclaré que si la guerre se terminait immédiatement, et si l'Allemagne obtenait une indemnité, la situation serait encore dif-ficile, mais que dans le cas où la guerre se prolongerait, l'Empire Allemand ferait ban-

queroute. C'est en réponse à ces banquiers, que le kaiser fit sa fameuse déclaration.

LA GUERRE COLONIALE

le nom de son vainqueur

Londres, 14 Juillet.

Le Sud-Ouest africain recoit

Londres, 14 Juillet.

Londres, 14 Juillet.

Lorsque le peuple allemand

Aucune action sur le reste du front.

adoptée par le Cabinet actuel, puisque ce dernier, comme l'affirment ses organes attirés, fit diverses propositions à la Triple-Entente que celle-ci déclina parce que les ministres actuels ne lui inspiraient sans doute pas une entière confiance.

M. Vénizélos avait raison de déclarer que les circonstances ne seraient pas aussi favorables, même 24 heures après avoir refusé d'abandonner la neutralité, car dès lendemain de ce refus, il devint évident que l'Angleterre ne pouvait pas accorder la même confiance et la même amitié à la Grèce, même si elle revenait sur son refus.

M. Vénizélos avait dit que la Bulgarie nous devancerait. Si cette nation n'en a rien fait, cela tient uniquement au manque de clair-

L'attitude de la Bulgarie

pour la Turquie Londres, 14 Juillet.

survoient Belgrade

refoulée par les Serbes

Pétrograde, 14 Juillet.

Nich, 14 Juillet.

Nich, 14 Juillet.

Le recrutement des Allemands

l'armée ottomane. »

On mande d'Athènes au Times : « Suivant des nouvelles de source sûre,

Bulgarie. Ceux d'entre eux qui seront recon-

nus aptes au service militaire, seront envoyés à Constantinople, pour servir dans

Sur le Front serbe

Deux aéroplanes ennemis ont volé, hier, au-dessus de Belgrade et de sa banlieue. Ils ont jeté deux bombes sur un quartier de la

ville où ils ne pouvaient atteindre aucun objectif militaire. L'une est tombée au milieu

d'une rue, l'autre sur une maison. Elles n'ont pas fait de victimes. Deux autres bombes ont été lancées près de Bagniza, à environ trois kilomètres de la

Le 11 juillet, vers 3 heures du matin, sous

Le Il juniet, vers à heures du main, sous la protection d'un feu violent, l'infanterie autrichienne tenta, à l'aide de canots, de débarquer dans l'île Myccharska, mais elle fut refoulée par nos soldats.

Après l'échec de cette tentative, l'ennemi ouvrit un feu d'artillerie qui dura longtemps, mais sans aucun résultat.

Dans le Caucase

- Communiqué officiel russe -

L'état-major de l'armée du Caucase fait le

Le 11 juillet, dans la région du littoral,

Dans la région d'Olty, nos éclaireurs ont

attaqué à l'improviste, pendant la nuit, un poste turc. Ils ont passé au fil de la baion-

nette de nombreux ennemis et ont fait les

communiqué officiel suivant :

autres prisonniers.

de l'Allemagne :

Deux aéroplanes autrichiens

Une tentative de débarquement

L'UNION FRANCO-ITALIENNE

La Remise du Collier de l'Annonciade au Président de la République

L'IMPRESSION EN ITALIE

Rome, 14 Juillet. Le Giornale d'Italia dit qu'il était juste de conférer le collier de l'Annonciade au chef de la nation amie, aux côtés de laquelle nous faisons une guerre apre et difficile. Le moment ne pouvait pas être choisi avec un plus grand sens d'opportunité, de telle nénière que l'acte de notre souverain ne peut aujourd'hui que trouver le consentement du peuple.

aujourd'hui que trouver le consentement du peuple.

L'Idea Nazionale dit que la remise de l'ordre de l'Annonciade à M. Poincaré, en ce formidable moment de l'histoire de l'Italie et de la France, est le sceau de l'alliance des deux nations, alliance nouvellement raffermie vers un but unique : la victoire définitive sur les ennemis communs. Le descendant des héros de Savoie donna son prix à la France en armes qui, sur la Marne, repoussa l'invasion étrangère et qui soutient un dernier effort contre les barbares, en attendant le moment où elle fera irruption sur les terres délivrées et même sur les terres allemandes, avec son impétuosité trares allemandes, avec son impétuosité tralitionnelle. ----

Les Allemands tenteront-ils UDS Grands Offensive SUP Notre front? | La déclaration du kaiser

Zurich, 14 Juillet. Les milieux suisses ne croient pas à une grande offensive allemande sur le front Ils pensent que tous les mouvements de troupes effectués ont eu pour but de renfor-cer tout le front allemand et non de concen-

certains points. LA GUERRE AÉRIENNE

trer une grande quantité de troupes sur

Trois Zeppelins et un aviatik se dirigeaient vers l'Angleterre Londres, 14 Juillet.

Une dépêche d'Amsterdam annonce ce matin de bonne heure le passage de trois zeppe-lins et d'un aviatik qui ont survolé Shiermo-nikoog se dirigeant vers l'Ouest. Une flottille de contre-torpilleurs parais-sait escorter ces dirigeables.

Un aéroplane prend feu

Londres, 14 Juillet. Un aéroplane monté par le constructeur Henri Liley, a pris feu au-dessus de Brigh-ton, l'aviateur a été carbonisé. On expérimente à Gibraltar

de nouveaux hydro-avious Madrid, 14 Juillet. D'après une information de la Tribune

Le général Beyes a publié un ordre à la coulait un navire russe. tait à sortir de la neutralité, tut également

La Fête Nationale

A PARIS

Manifestations à la statue de Strasbourg et à la statue de Lille

Dès 8 beures, la place de la Concorde a une animation extraordinaire. La foule se presse aux abords de la statue de Strasbourg et envahit la terrasse des Tuileries. Un service d'ordre, sous les ordres de M. Millet, officier de pair rappe la foule decille qui attend de paix, range la foule, docile, qui attend patiemment.

devancerait. Si cette nation n'en a rien fait, cela tient uniquement au manque de clair-voyance de MM. Daneff et Radoslavoff, qui ne surent pas écouter l'homme d'Etat distingué qu'est M. Gueschoff, qui conseillait de prendre, aux côtés de la Triple-Entente, la place perdue par la Grèce.

Par contre, nous fûmes devancés par l'Italie, ce qui ne vaut guère mieux... Nous perdimes, en outre, l'avantage que nous aurait valu le fait d'être sortis les premiers de la neutralité, contribuant ainsi à entraîner les autres Etats, ce qui nous eût donné une situation privilégiée au moment de la conclusion de la paix. A 9 heures, une compagnie du 26° chasseurs à pied défile entre les statues de Strasbourg et de Lille et rend les honneurs, aux applau dissements de la foule,

A 9 heures 15, les bureaux des Conseils municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, sous la conduite de leurs présidents, viennent déposer de magnifiques gerbes de fleurs aux statues des villes de Strasbourg et de Lille

de la paix.

Cette paix suivra la défaite des armées turco-allemandes.

L'auteur de ces réflexions conclut en disant que la direction de la politique extérieure de demain devre être la suivante :

« Entretien de dispositions sincères et favorables vis-à-vis de la Triple-Entente et de son alliée la Serbie ; attente toujours en éveil en vue de servir les intérêts nationaux, par l'action, déclanchée au moment propice ». de Lille.

A 9 heures 30, la Ligue des Patriotes, précédée des boys-scouts, d'infirmières et de soldats invalides, avec drapeaux et fanfares,
arrivent, sous la conduite de MM. Barrès,
président ; Galli, Le Menuet et M. Déroulède. Cette dernière très acclamée.

Des palmes, des gerbes de fleurs et un écusson, aux armes de la ville de Thann, sont dénosés sur le monument.

posés sur le monument. M. Barrès s'avance et Barrès s'avance et dit : « Pour la der-M. Barres s'avance et dit : « Pour la der-nière fois, dans la voie qui nous a été tracée par Déroulède, nous venons honorer la statue de la ville de Strasbourg demain libérée par les soldats de la France. Nous adressons au généralissime et à l'armée le salut respec-tueux de la population parisienne ». Ces paroles sont saluées par les cris de : Vive Déroulède! Vive la France! La Ligue des Patriotes se retire en saluant la statue de Lille.

Ensuite de Lille.

Ensuite, la Fédération des Alsaciens-Lorrains, en costume national, sous la conduite de M. Sansbœuf, son président, vient apporter les fleurs et les palmes aux statues de Strasbourg et de Lille. Aucune allocution n'est proponegé reçues de Sofia, un officier supérieur du corps médical allemand est arrivé de Constantinople dans la capitale bulgare, pour examiner les sujets allemands résidant en

prononcée.
Enfin, l'Association des Anciens Soldats de la Légion Etrangère, l'Amicale de Lille à Paris, la Fanfare des Colonies de Vacances des quartiers de Chaillot et de Dauphine, l'Association des Sinistrés du Nord, etc., apportent des relevant des Gaures et des Gaures

tent des palmes et des fleurs. Paris, 14 Juillet. A 10 h. 30, la Société de gymnastique la Vaillante, de Belleville, et l'Union sacrée de Saint-Jean-Baptiste, de Belleville, avec leurs clairons, tambours et drapeaux, sont venues à la statue de Strasbourg, où elles ont joué Au Drapeau, puis à la statue de Lille où elles ont battu Aux Champs. Les deux Sociétés se sont rendues à la statue de Jeanne d'àre place des Puramides. d'Arc, place des Pyramides.

La Société des Anciens Chasseurs à pied de Lille a déposé une gerbe de fleurs au pied de la statue de Lille.

Pendant ces cérémonies, quatre avions ont survolé la place de la Concorde, chaleu-reusement ovationnés par la foule.

Paris, 14 Juillet. De 10 heures à midi, des milliers de personnes ont défilé, tête nue, devant les statues de Strasbourg et de Lille, place de la Concorde.

Paris, 14 Juillet. Les évacués originaires de Guise se sont rendus aujourd'hui, à 11 heures, au Palais-Royal, au nombre de 130, et ont déposé deux gerbes de fleurs au pied de la statue de leur compatriote Camille Desmoulins.

A la statue de Camille Desmoulins

Au monument de Gambetta Paris, 14 Juillet.

Une délégation de l'Alliance démocratique s'est rendue ce matin à Ville-d'Avray, pour déposer une palme sur le monument de Gambetta. Des discours ont été prononcés.

La Cité de Londres à la municipalité de Paris

Paris. 14 Juillet. M. Adrien Mithouard, président du Conseil-municipal, a reçu du lord-maire de Londres le télégramme suivant :

Cet acte, dit-il, est le plus éhonté de tous

première brigade d'infanterie, remerciant les hommes de tous grades de l'ardeur, de la persévérance et de la ténacité qu'ils ont montrées dans les conditions les plus dures.

« Le général Beves a dit que la brigade avait couvert 245 milles et quelques détachements 270 milles presque sans halte. Les 80 derniers milles ont été accomplis en quatre jours, le raid se terminant par une marche brillante de 45 milles dans les 36 dernières heures.

heures.

« Cet exploit est du plus grand mérite, surtout dans un pays où l'eau est rare et la poussière abondante, et où les difficultés de transport ont obligé les troupes à ne recevoir que des demi-rations, et pendant six jours des querts de rations. des quarts de rations ». Les prisonniers portugais

de l'Angola délivrés par les Anglais Lisbonne, 14 Juillet. Les prisonniers portugais faits par les Allemands, à Naulila, dans le Sud de l'Angola, et délivrés par les Anglais, seront conduits

Cape-Town. Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les attentats allemands pour empêcher l'envoi de munitions aux alliés Washington, 14 Juillet.

Le secrétaire pour la Guerre annonce qu'un grand nombre d'usines nouvelles seront bien-tôt en état de produire des munitions et que tôt en état de produire des munitions et que des officiers experts seront alors désignés pour les diriger.

L'augmentation du nombre des usines, a-t-il dit, établira peut-être la différence entre le salut et le désastre pour les Etats-Unis.

Sir Cecil Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre, refuse de parler sur la tentative attribuée à Frank Holt d'arrêter son automobile, mais à l'ambassade britannique on confirme la réalité de l'incident.

Les détectives ont établi que l'automobile des agresseurs ne portait pas de numéro et ils considèrent ce détail comme très significatif.

Un sous-marin allemand se cache derrière un bateau américain

Le gouvernement anglais a décidé que le territoire connu sous le nom de Sud-Ouest africain allemand, s'appellerait dorénavant Bothaland, en l'honneur de son glorieux vain-queur, le général Louis Botha. New-York, 14 Juillet. nés le mot pour entonner à la même minute la Marseillaise.

Les Sympathies de l'étranger

Adresses des municipalités anglaises au président de la République

Londres, 14 Juillet. La Municipalité de Straford-sur-Avon vient de voter l'envoi, par l'intermédiaire de l'ambassadeur britannique, d'une adresse au Président de la République française, par la quelle elle exprime ses hommages de gratitude respectueuse pour l'aide donnée par la France dans la guerre actuelle.

De semblables adresses seront envoyées par la plupart des villes et municipalités du Royaume-Uni.

L'amitié franco-roumaine

Paris, 14 Juillet. A l'occasion de la Fête nationale, M. G. Diamandy, député de Bucarest, président de l'Amitié Franco-Roumaine, qui fut chef de la mission envoyée à Paris en janvier dernier par M. Bratiano, a adressé au président et au secrétaire général du Comité Franco-Roumain, à Paris, M. G. Lacour-Gayet, de l'Institut, et M. Perroy, le télégramme suivant : A l'occasion de votre Fête nationale, je vous transmets nos vœux les plus sincères pour la grandeur de la France et la victoire

de ses armées.

Ayez confiance, nous avons les sentiments très nets de notre responsabilité ainsi que de nos devoirs patriotiques et internationaux.

Je ne puis que vous prier de croire en la volonté et la conscience du peuple roumain Vive la grande et noble France!

A vous de tout cœur.

Le Comité Franco-Roumain a répondu par le télégramme suivant aux vœux roumains : Nous vous adressons nos remerciements les plus sincères pour les vœux que vous formulez en faveur du succès de nos armes.

Nous avons pleinement confiance que la Roumanie, comme vous le dites, aura conscience de ses destinées et de ses responsabilités.

Les alliés combattent au nom du droit, de la liberté et des réparations historiques. Les Latins d'Orient ne pouvaient pas se désinté-resser de cette cause sacrée intimement liéa à la réalisation de leurs aspirations nation

nales.

Que bientôt, dans la latinité victorieuse, la France ait la joie de saluer la grande Rousmanie! — G. Lacour-Gayet, Perroy.

DANS LES DEPARTEMENTS

Dijon, 14 Juillet. A l'occasion du 14 juillet, les adhérents & la Ligue franco-italienne, accompagnés des survivants de la 4º brigade de l'armée des Vosges, se sont réunis dans la cour de l'Hôtel de Ville, où le cortège s'est formé. Ils se sont rendus tout d'abord au monument de Garibaldi, qu'ils ont salué, puis au cimetière, où ils ont déposé une superbe couronne, ornée de rubans aux couleurs franco-italiennes, sur le monument élevé aux braves tomabés en 1870-1871

Le Havre, 14 Juillet. A l'occasion du 14 juillet, la cérémonie du salut au drapeau dans la cour du ministère de la Guerre belge a revêtu un caractère particulier. A côté du comte de Grunne, commandant la place belge, se tenaient M. de Broqueville, ministre de la Guerre, et les membres de ses maisons civile et militaire. Les bureaux des différents ministères étaient décorés aux couleurs françaises décorés aux couleurs françaises.
Au moment où le drapeau belge a été hissé, le colonel de Grunne a crié d'une voix ferme :
Vive la France! Vive la Belgique! Ces crisont eu un profond effet dans la nombreuse

Les monuments publics et un grand nomi-bre de maisons particulières du Havre étaient

Des sociétés patriotiques sont allées, ce matin, au cimetière de Lassalle, où elles ont déposé des fleurs et des couronnes sur les tombes des soldats victimes de la guerra Les autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie. Des discours ont été prononcés devant une foule considérable

Pau. 14 Juillet. La Municipalité, à l'occasion du 14 juillet,

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu du lord-maire de Londres le télégramme suivant :

« La Cité de Londres envoie à Paris ses plus chaleureuses salutations à l'occasion de la Fète Nationale de la France, avec ses meilleurs vœux pour la victoire future de la nation française, vaillants, dévoués, fidèles alliés et amis de l'Angleterre. »

M. Adrien Mithouard a répondu :

« Profondément touché de votre sympathie, le Conseil municipal de Paris adresse à la Cité de Londres ses remerciements et son plus cordial souvenir à l'heure où l'Angletere fête si généreusement la France. C'est en union avec nos amis et alliés que nous célébrons notre solennité nationale unis dans la même espérance et confiants dans la commune victoire. »

SUR LE FRONT

Paris, 14 Juillet.

La plus belle manifestation du 14 juillet, dit un de nos confrères, se passera, sans contredit, sur le front.

On affirme, en effet, que tous les soldats qui, des Vosges jusqu'à la mer, forment dans les tranchées contre l'envahisseur la plus sublime des murailles vivantes, se sont don-

En effet, le Normandy étant prisonnier fut obligé, à contre-cœur, de contribuer à la destruction du navire marchand russe. Cet incident vise à rendre les relations de l'Allemagne et des Etats-Unis plus amères.

Le gouvernement américain

et la réponse allemande 🏲 Washington, 14 Juillet.

Washington, 14 Juillet.

Le président Wilson, qui se trouve tous jours à Cornich, ne reviendra qu'après avoir étudié attentivement la note allemande.

Lorsque le président en aura conféré aveo le Cabinet, le gouvernement fera une déclaration aussitôt que possible.

On dément les rapports suivants lesquels l'opinion de M. Wilson serait déjà fixée et qu'il ne considérerait pas la situation d'une façon aussi sérieuse que les autorités de Washington. L'opinion des cercles officiels est que la situation reste grave.

La Santé du général Gouraud

Le général Gouraud se ressentant sans dont e un peu de la température orageuse, étair Le general Gouradu se ressentant sans doct te un peu de la température orageuse, étair dans l'après-midi légèrement souffrant. Il va mieux aujourd'hui et les bulletins communi-qués par les médecins traitants portent « état atisfaisant. »

En France

La « Journée de Paris »

Paris, 14 Juillet.

Favorisée par un temps superbe, la Joure née de Paris, organisée par l'Office départemental, a obtenu un grand succès.

De grand matin, de jeunes vendeuses, qui avaient accepté la mission de recueillir les offrandes du public, s'étaient répandues dans les rues de la capitale, remettant de chaque souscripteur un insigne aux armés de la Ville de Paris, qu'entouraient les couleurs des nations alliées.

La recette a été fructueuse, chacun selon ses moyens ayant eu à cœur de contribuer à cette Œuvre patriotique.

Dans les gares, où la vente était autorisée de contribuer à cette de la ville de la vente était autorisée de contribuer à cette de la vente était autorisée de la vente de contribuer à cette de la vente était autorisée de la vente de la vent cape-Town, 14 Juillet.

Le correspondant spécial de l'Agence Reuter attaché à l'armée du général Botha télégraphie d'Otavifontein, 10 juillet :

Cape-Town, 14 Juillet.

Le New-York Herald, dans un article de fond, demande que des excuses immédiates soient faites par le sous-marin allemand qui força le commandant de la barque américaine Normandy à le masquer pendant qu'il cape soilleit aux propriés du public.

Ses moyens ayant eu à cœur de contribuer à cette Œuvre patriotique.

Dans les gares, où la vente était autorisée depuis hier, dans le Métro, aux terrasses des cafés, aux stations de tramways, partout en fin, les vendeuses sollicitaient gracieusement la générosité du public. la générosité du public.

e 14 Juillet à Marseille

Ce fut surtout la fête de réconfort de nos blessés

La mistral, survenu après les quelques coutes d'eau de la veille, a libéré la tem-ferature d'une trop accablante chaleur. Et a journée du 14 Juillet a été celle d'un beau manche favorisé par un temps très clé-

A un an d'intervalle, les fêtes officielles se déroulaient au long des boulevards, des places et des rues. C'étaient, le matin, la revue des troupes sur le Prado, parmi l'étincellement des armes et le claquement des drapeaux ; les banquets où les orateurs unissaient en un vœu commun la République et la Patrie ; les réjouissances de quartier, jeux avec récompenses et bals publics ; et, le soir, les illuminations qui étoilaient avec toutes les fantaisies des verres colorés les avenues et les balcons, et les feux d'artifices qui prolongeaient dans le ciel leurs spectacles éblouissants...

Cette fois-ci, comme au lendemain du A un an d'intervalle, les fêtes officielles se

cles éblouissants...
Cette fois-ci, comme au lendemain du triomphe révolutionnaire, le destin de notre liberté et l'avenir de notre sol est à la merci des combats. Il faut d'abord repousser l'invasion. Chaque journal est une tribune où l'on proclame, comme au temps du premier Carnot, que la Patrie est en danger. A quelque classe, à quelque parti qu'ils appartiennent, les fils de la France combattent, et déjà il en est tombé de si nombreux que trop de familles sont dans le deuil. La fête du 14 Juillet ne pouvait être, cette année, que recueillie.

Aussi, l'aspect de la ville fut-il tout à la

Aussi, l'aspect de la ville fut-il tout à la fois très clair et réservé. Des drapeaux — et de toutes les nations alliées — au fronton des monuments publics, des demeures officielles, des balcous et des fenêtres privés; des drapeaux encore au faîte des mâts dans le port, aux rebords des tramways dans les port, aux rebords des tramways dans les contraits august manifectation officielles. es rues, mais aucune manifestation offi-

Dans la semaine consacrée au travail, la lête du 14 Juillet fut uniquement, cette année, une occasion de repos fervent et de

Dans nos hôpitaux

Seuls, les blessés, dans les hôpitaux mifitaires ou auxiliaires, méritaient des soins
particuliers et d'être l'objet de fêtes intimes.
Eléments actifs de notre délivrance, leurs
souffrances, supportées avec fierté, les plaçaient au-dessus des bienséances et des légitimes restrictions. Ainsi fut-il un peu partout. A l'hôpital militaire de la rue de Lodi,
le menu fut agrémenté de suppléments abondants, et, dans l'après-midi, la musique des
Touristes Marseillais joua des morceaux entraînants et les hymnes des nations alliées.
Cette Société de musique, dévouée et fort
méritoire, se fit entendre aussi dans divers
autres hôpitaux. A l'Hôtel-Dieu, dans les
quatorze salles réservées aux blessés, le repas
de midi fut servi avec des attentions particulières. Vingt-quatre « grands blessés » amputés ou mutilés, rapatriés d'Allemagne, occupaient les places d'honneur. Pour la première fois, depuis leur dure captivité, ils
goùtaient du pain blanc et du vin !

Dans l'après-midi, M. le préfet et M. le général Servière, commandant la 15 division,
dont on connaît la sollicitude pour nos blessés, rendirent visite à ces héros de la grande
guerre.

Au Château des Fleurs, œuvre des fonc-Seuls, les blessés, dans les hôpitaux mi-

guerre.

Au Château des Fleurs, œuvre des fonctionnaires municipaux, des attentions spéciales furent réservées aux blessés, et le plus cordial enthousiasme ne cessa d'y présider.

Aux hospices Sainte-Marguerite, il y eut aussi un menu de fête, et l'administrateur, M. André Julien, prononça une chaleureuse allocution.

Mme Darboux, administratrice déléguée, procéda à une joyeuse distribution de jouets aux enfants recueillis de l'Assistance publique pt des mobilisés. A l'hôpital auxiliaire du Levant, rue Fau-

A l'hôpital auxiliaire du Levant, rue Fauchier, le 14 Juillet motiva maints agréments, et les nombreux Sénégalais qui y sont en traitement furent tout heureux d'apprécierainsi « Mme la France ».

Dans la Croix-Rouge, la fête du 14 juillet fut diversement fêtée. A l'hôpital auxiliaire n. 201, au Grand Lycée, qui relève des formations de la Société des Dames Françaises, un repas, précédé dans la plupart des salles par un hommage patriotique prononcés, selon leur tact, par les infirmières-majors, permit aux blessés de participer à maintes faveurs. Au menu habituel avaient été ajoutés des hors-d'œuvre, de nombreux desserts, des glaces, du café, du rhum, et, selon des dons, du champagne. Cette fête fut particulièrement accomplie dans les salles que dirige Mme Destouches. Il y eut aussi des distributions de cigarettes offertes par le gouvernement américain, et de pipes.

Duer ces emblèmes tricolores, agrémentés d'un Sacré-Cœur dont un arrêté préfectoral a dû interdire la propagande insidieuse. Mais le 14 juillet n'y paraissait point mériter quelques égards.

C'est ainsi qu'à l'un des chôpitaux de la 1º circonscription, il nous fut répondu que rien n'avait été préparé qui dut différencier ce jour d'un jour ordinaire. La seule amélion qui n'avait pu être déclinée consistait en un lunch offert par M. le préfet des Bouches-du-Rhône, à tous les blessés en traitement dans tous les établissements.

Ce lunch, grâce à la généreuse attention de M. Schrameck, comprenait des gâteaux, des fruits, des cigares, de la bière, de la limonade. Partout, il fut des plus apprécies.

Pour les mahométans

Il est à mentionner aussi que la règle arabe du Ramadan a presque coïncidé, cette année, avec notre fête nationale. A la suite de

nement américain, et de pipes. A la Belle-de-Mai

A l'hôpital de la Belle-de-Mai, section des France n. 120, Mme Touche, fondatrice, a veillé à ce que le 14 juillet ne se passât point sans cérémonie. M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, et M. le général Servière, commandant la 15º région. M. Heuyer, médecin-inspecteur de la 15º région, y assistèrent durant l'après-midi.

Les allées avaient été pavoisées. Dès le matin, 8 heures, des récréations avaient été consacrées aux soldats. Le menu, au repas de midi, comportait des hors-d'œuvre, des vols-au-vent financière, des pommes sautées, du gigot de mouton, du jambon glacé avec

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

'Au nombre de nos concitoyens glorieuse-ment tombés pour la défense de la Patrie, nous devons citer aujourd'hui les noms :

De M. François Lauzières, soldat au 2º zoua-res, tué à l'ennemi le 11 mai, à l'âge de

si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses très vives condoléances.

du dépôt des Catalans

L'æuvre du Petit Mandat

salade, des fruits, des gâteaux, du cham-pagne, du café, des cigares et des liqueurs. Durant l'après-midi, les distractions ne cessèrent point : jeux de boules, de croquets, gymkhana-automobile, jeux de la marmite, prestidigitation, concours de chansonnettes. Chacun de ces jeux et de ces concours était



Le général Servière commandant la 15° région

accompagné d'un prix en argent. La Mar-seillaise fut superbement chantée par Mile Madeleine Carli. Un blessé, au nom de ses camarades, remercia Mme Touche, dont l'activité est intelligente, de son dévouement gracieux. M. Pasquier, délégué régional, ainsi que M. et Mme Vernet, organisateurs, méritèrent aussi les

A la rue Saint-Sébastien

A la rue Saint-Sebastien

A l'hôpital auxiliaire n. 2, rue Saint-Sébastien, 66, durant la matinée et l'après-midi, de multiples jeux et concours ont eu le plus grand succès et ont très heureusement distrait les blessés convalescents : concours de boules, concours de manille, concours du jeu de grenouille, assauts d'armes, concert, ont alterné avec les jeux provençaux de la marmite, de la poêle et du baquet, qui n'ont cessé de soulever parmi les assistants des éclats de rire retentissants. Le menu du repas avait été fort soigné. Aussi bien, la journée du 14 juillet fut-elle dignement célébrée en cet hôpital, et il est à croire que ses nompital, et il est à croire que ses nom-hospitalisés sauront en conserver le

breux hospitalisés sauront en conserver le meilleur souvenir.

Mais d'autres formations semblèrent oublier un peu trop que la fête du 14 juillet n'était pas seulement la fête de la République, mais aussi celle de la Nation. Certes, les anniversaires réligieux y avaient été ostensiblement célébrés. On avait su y distribuer ces emblèmes tricolores, agrémentés d'un Sacré-Cœur dont un arrêté préfectoral a dû interdire la propagande insidieuse.

Mais la 14 juillet n'y paraissait point mériter

Il est à mentionner aussi que la règle arabe du Ramadan a presque coïncidé, cette année, avec notre fête nationale. A la suite de prévoyantes instructions ministérielles, les rites de nos compatriotes musulmans ont été observés. Nulle obligation n'a contrarié leur jeûne religieux et le repas traditionnel, à minuit, leur a été régulièrement servi.

C'est ainsi que cette fête exceptionnelle du 14 juillet, au milieu de la pire guerre, s'est passée « selon l'union sacrée ». Les civils ont tenu à ne pas enfreindre la plus stricte réserve.

avancé de décomposition ; non loin des cadavres on découvrit, dans l'herbe, un revolver avec lequel les deux infortunés s'étaient donné volontairement la mort. Dans le réticule, appartenant à la jeune fille, se trouvait une montre, des épingles et un petit carnet sur lequel, avant de mourir, les deux jeunes gens avaient crayonné leur détermination d'en finir avec l'existence.

avec l'existence.

De l'enquête, il résulte que ces deux jeunes gens, Joseph Ferret, demeurant à Marseille, rue des Chapeliers, 17, et Samat Fanny, demeurant à la Barasse, villa Marie-Claire, âgés tous deux de 19 ans, avaient quitté le domicile de leurs parents depuis le 6 juillet, à la suite d'une discussion des plus futiles.

Les familles ont été prévenues par les soins de notre police locale. de notre police locale.

Pour la Fête Nationale

Notre collaborateur André Négis a reçu

hier les sommes suivantes :

Liste des sommes reçues par le Syndicat d'Initiative de Provence, dans la journée d'hier :

M. Louis Ardouin, retraite de la ma-rine, rue de la Pyramide, 4, Mar-M. Mellan, retraité. Pour la Défense Nationale

Mme veuve Bécarut, ouvrière aux Tabacs. Pour la Défense Nationale...

Mlle Henriette Amiel, ouvrière aux Tabacs. Pour la Défense Nationale.

Mlle Ernestine Besset, ouvrière aux Tabacs. Pour la Défense Nationale. Mme Casabona, pour la Défense Na-

tionale

M. Marius Lambert, 2, rue Breteuil.
Pour l'Œuvre du Soldat au Front.
Trois paqueteuses de la Manufacture
des Tabacs. Pour l'Œuvre du Soldat
au Front.

La journée de travail du personnel de
la maison Kuntz, 31, avenue de la
Timone. Pour les blessés de la
Croix-Rouge

Timone. Pour les blessés de la Croix-Rouge
H. N., rue Bernard, 17. Pour la D. N.
A. N., rue Bernard, 17. Pour les mutilés

Total... 429 » Total des listes précédentes. 246 60 Ensemble.....

Nous complimentons bien sincèrement les auteurs de tous ces jolis gestes. La plu-part de ces sommes étaient accompagnées de lettres touchantes que nous regrettons de ne pouvoir publier. Les sommes seront à nouveau reçues demain au Syndicat d'Initiative, rue Paradis, 2, et par notre collaborateur, au Petit Provençal. — R.

La Cordonnerie marseillaise LES EXAMENS et la Guerre

Le Syndicat des patrons cordonniers de Marseille, nous communique la lettre sui-vante adressée à M. Cadenat, député : Aix, 14 Juillet.

Monsieur le député,

Monsieur le député,

Le Syndicat des patrons et industriels en chaussures de la place de Marseillé a l'honneur de vous exposer ce qui suit ;

Au commencement de la guerre, le gouvernement a délégué des Commissions diverses pour traiter des marchés pour la chaussure, l'équipement et le harnachement à des pays neutres. Cetté mesure pouvait être justifiée au début de la campagne, mais aujourd'hui, des facteurs ont changé les conditions de production.

La perturbation de la mobilisation avait désorganisé la majeure partie des ateliers, mais, à ce jour, ils se sont reconstitués presque partout avec un personnel nouveau, et peuvent satisfaire aux besoins de l'armée dans une proportion beaucoup plus grande que ce qu'on leur confie.

Il y a encore un élément de production qui n'est pas à dédaigner : je veux parier des blessés, cordonniers ou selliers, devenus impropres au service armé et pouvant être employés dans les ateliers. Ensuite, nous avons les prisonniers allemands professionnels qui peuvent aussi être utilisés.

Comme suite aux arguments donnés ci-dessus, nous avons l'honneur, Monsieur le député, de certifière en haut lieu que les moyens de production sont encore très énergiques dans le pays. Le seul aléa réside dans la pénurie des matières premières En effet, l'abattage, en France, a été en 1913 de 1.300.000 têtes environ entre bœufs, vaches, veaux, alors que la consommation totale, militaire et civile, absorbe, en temps de guerre, 4.200.000 peaux. Il ressort de ces chiffres un déficit annuel de près de 3.000.000 de peaux, et cela ne changera pas avant la fin des hostilités.

Aussi, le Syndicat insiste auprès du gouvernement et des élus pour que les achats faits à l'étranger ne portent que sur les matières premières; cela aura l'avantage de faire travailler les ouvrières français inoccupés et de réduire l'exode de l'or, que tous nos efforts doivent tendre à retenir dans le pays pour l'avenir de la France et le relèvement national.

Veuillez agréer, Monsieur le député, nos sentiments de profond respect

ET D'UNE JEUNE FILLE Veuillez agréer, Monsieur le député, nos senti-ments de profond respect

> B. GARIBALDI. P.-S. — Au moment où je termine ma lettre, on m'apporte un renseignement très précis : un marché de 300.000 paires de chaussures militaires vient d'être fait, et cela encore au détriment de notre ville, où les pères de famille chôment depuis le 5 mai à cause de la suppression de la fabrication de la chaussure militaire à Marseille.

Le président du Syndicat,

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 14 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, l'e communique officiel suivant :

En Belgique, l'ennemi a bombardé Furnes et Ost-Dunkerke. Nous avons exécuté un tir de représailles sur les cantonnements allemands de Middelkerke.

Dans la région du nord d'Arras, les Allemands ont tenté, par deux fois, mais vainement, de sortir de leurs tranchées près de Sou-

Dans tout ce secteur, la canonnade a continué. A Arras, le quartier de la Cathédrale a particulièrement souffert du bombardement. Trois civils ont été tués.

Dans la vallée de l'Aisne, action d'artillerie assez violente.

En Argonne, nous avons attaqué depuis la région à l'ouest de la route Binarville-Vienne-le-Château jusqu'à Marie-Thérèse. Nous avons, en plusieurs points, pris pied dans les tranchées allemandes.

A l'ouest de la forêt d'Argonne, nos attaques ont dépassé la route de Servon et nous ont assuré la possession d'un petit bois dit : Bois Beaurain. Entre Marie-Thérèse et Haute-Chevauchée, les gains que l'ennemi a pu réaliser hier ne dépassent, en aucun point, 400 mètres en profondeur.

Dans les Vosges, violent bombardement à la Fontenelle.

Notre aviation poursuivant ses entreprises de bombardement, a réussi hier à opérer des destructions importantes à la gare de Libercourt, bifurcation militaire entre Douai et Lille.

Une escadrille de vingt avions a lancé, sur les bâtiments et les voies, 24 obus de 90 et 1 obus de 155. Les avions-canons qui accompagnaient l'escadrille, ont bombardé un train qui s'était arrêté entre deux gares, et ont obligé un albatros à atterrir.

Melbourne, 14 Juillet. M. Pearce, ministre de la Défense, à annoncé que plus de 100.000 Australiens sont actuellement sur le front. On espère qu'ils seront bientôt 150.000, si tous les Etats suivent le magnifique exemple de l'Etat de Victorie

Sur le Front anglais

La visite de lord Kitchener à la première armée

Londres, 14 Juillet. Le quartier général anglais en France publie l'ordre du jour suivant, en date du du 14 juillet :

5 » 9 juillet: Le général sir Douglas Heig a le plaisir d'informer les troupes placées sous ses ordres que lord Kitchener est particulièrement satis-fait de la visite qu'il a faite hier à la première

Le ministre de la Guerre désire porter à la connaissance des troupes que leurs exploits quotidiens sont suivis attentivement et hautement appréciés par toutes les autorités du

Le retour des grands blessés

L'arrivée du troisième convoi à Lyon

Lyon, 14 Juillet.

Le troisième train ramenant les grands blessés venant d'Allemagne par la Suisse, est arrivé aujourd'hui à Lyon. Il comprenait un plus grand nombre de blessés alités que les deux trains précédents. Le moral de ces malades était excellent et la plupart se montraient très préoccupés de conserver avec eux les fleurs, les petits drapeaux et les souvenirs qui leur avaient été offerts à leur passage en Suisse et à leur arrivée aux stations frontières du territoire français.

M. Rault, préfet du Rhône, entouré d'un grand nombre de personnages militaires et civils, a rêçu les blessés à leur arrivée. Les clairons sonnaient et lorsque retentit la Marseillaise, les malades ont agité leurs bouquets de fleurs, trop émus pour pouvoir Lyon, 14 Juillet.

quets de fleurs, trop émus pour pouvoir Après avoir été groupés sur le quai de la gare à la descente des vagons, les blessés, pour la plupart amputés, défilèrent devant leurs camarades, combattants de demain, qui formaient la haie et leur présentaient les armes, et c'est avec reconnaissance qu'ils répondaient aux saluts et aux acclamations de

la foule.

Réunis dans un grand hall de la gare, ils furent restaurés et comblés d'attention par les infirmières de la Croix-Rouge, puis M. Rault, préfet du Rhône, au nom du gouvernement de la République, leur témoigna son admiration et leur donna l'assurance que le sang si généreusement versé par nos soldats assurerait la victoire complète de la France immortelle. L'allocution patriotique du préfet a été chaleureusement applaudie par les blessés.

Les Lyonnais sont allés en nombre saluer les grands blessés rendus à la liberté ; aussi les abords de la gare des Brotteaux étaient-lls noirs de monde, et la foule, dans cette journée du 14 Juillet, les a salués aux cris de « Vive l'Armée! Vive la France! »

La Récompense des braves

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE Paris, 14 Juillet.

Le Journal Officiel publie les citations sui-vantes à l'ordre du jour de l'armée : Vidalou, lieutenant au 3º d'artillerie coloniale. A été deux fois blessé et n'a pas quitté son poste. Officier de premier ordre. Eltrich, médecin auxiliaire au 3º d'infanterie co-loniale. ioniale. Cressenvilles, sergent à la compagnie 22/3 du génie d'une division d'infanterie coloniale, tué en entraînant ses hommes en avant.

Le congé de réforme temporaire est valable pendant un an, sous réserve de toute disposition contraire, qui serait imposé par une loi nouvelle. Les réformés temporaires ne reçoivent pas l'indemnité représentative disposition contraire, qui serait impose par une loi nouvelle. Les réformés temporaires ne reçoivent pas l'indemnité représentative de vivres, mais des secours évaluels peuvent leur être accordés après enquête par le ministre de la Guerre, dans les mêmes conditions qu'aux réformés numéro 2, s'il est établi que leur situation est nécessiteuse.

D'autre part, les allocations militaires

| fondée sur les intérêts passagers, ils révèlent tout ce qu'il y a de permanent dans leurs affinités réciproques. L'affinité de la France et de l'Italie, soyez-en certains, qui s'est déjà affirmée si glorieusement sur les champs de bataille de 1859, se prolongera dans l'avenir après le rétablissement de la paix victorieuse scus la forme d'une concorde active et d'une féconde association d'influence dans le monde.

L'assistance a accueilli ces paroles aux soir, boulevard de Strasbourg, 34, fait part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de MANN, son épouse bien-aimée, décédée le monde.

L'assistance a accueilli ces paroles aux soir, boulevard de Strasbourg, 34, fait part à ses parents, aux event de Strasbourg, 34, fait part à ses parents de l'Italie, soyez-en certains, qui s'est déjà affirmée si glorieusement sur les champs de bataille de 1859, se prolongera dans l'avenir après le rétablissement de la paix victorieuse scus la forme d'une concorde active et d'une féconde association d'influence dans le monde.

L'assistance a accueilli ces paroles aux

dont bénéficient les familles des réformés temporaires doivent être maintenues, jusqu'à ce que ces derniers aient retrouvé une situation équivalente à celle qu'ils avaient avant la mobilisation.

Communiqué officiel italien

Communiqué du grand état-major italien | péras allemands

La situation est sans changement. Signé : CADORNA.

L'avance italienne

Genève, 15 Juillet. D'après la Tribune de Genève, les troupes massées depuis le 11, sur la rive gauche de l'Isonzo, sont en contact depuis hier. L'avance italienne se poursuit entre Goritza, Plava et Poverosc. La lutte prend une grande envergure.

Le 14 Juillet EN ITALIE

Un discours de M. Barrère

Rome, 14 Juillet. Bien que le conflit européen ait considérablement réduit la colonie française de Rome, la Fête Nationale a été célébrée ce matin à l'ambassade de France, et a été empreinte de la plus cordiale intimité. Tous les Fran-çais encore présents à Rome ont tenu à exprimer à l'ambassadeur de France, M. Barrère, leurs sentiments de gratitude pour la grande œuvre accomplie par lui dans la capitale italienne, et prouver, par leur présence, combien ils jugeaient fécond et heureux le rapprochement des deux peuples letins

Le président de la Chambre de Commerce, M. Louvage, a présenté, au nom de toute la colonie, ses remerciements à l'ambassadeur pour les heureux résultats de son inlassable ctivité en Italie. M. Barrère a répondu dans

pour les heureux resultats de son inflassable activité en Italie. M. Barrère a répondu dans les termes suivants:

« Le 14 juillet 1789 marque le point de départ de la plus grande épopée des temps modernes. L'histoire témoigne que nous avons combattu pour les idées généreuses d'indépendance et de liberté, dont, en ce moment même, nous défendons encore, à côté de nos alliés, le glorieux patrimoine. Elle nous montre ainsi également que nous sommes fidèles à notre mission historique et militaire, et c'est là une des raisons profondes qui justifient notre confiance dans la victoire de demain.

« Cette confiance, Messieurs, nous l'avons affirmée dès le début d'une guerre qui, depuis près d'une année, met à l'épreuve l'opiniâtre effort et l'abnégation journalière de nos soldats. Nous l'affirmons plus que jamais, puisque, chaque jour aussi rend plus palpable l'endurance de l'armée et la volonté du pays de consacrer toute son âme.

parpable l'endurance de l'armée et la volonté du pays de consacrer toute son âme, toute sa vigueur et toutes ses ressources, à la cause de la Patrie. Cette cause se confond, d'ailleurs, avec celle d'une coalition puissante, que vivifie un même esprit de résolution et qui vient de puiser une force nouvelle dans le concours du noble pays, dont vous avez appris à connaître la généreuse hespitalité.

« Par la concorde de ses enfants par se

hespitalité.

« Par la concorde de ses enfants, par sa préparation militaire, par la bravoure insigne, dont son armée a déjà fait preuve, l'Italie a manifesté la haute valeur de ce concours, et pris la place qui lui appartient dans ce système d'alliances, constitué pour la défense de l'indépendance européenne, mais c'est surtout en France, à bon droit, que le sentiment populaire a manifesté plus spontanément sa joie de la voir combattre à nos côtés.

spondament sa joie de la voir commattre a nos côtés.

« Lorsque deux pays de même origine, de même civilisation séculaire, de mêmes sentiments apparentés par la nature et l'éducation unissent leurs forces à une heure critique pour faire face à l'ennemi commun, ils offrent mieux que le spectacle d'une entente fondée sur les intérêts passagers, ils révèlent tout ce qu'il y a de permanent dans leurs affinités réciproques. L'affinité de la France et de l'Italie, soyez-en certains, qui s'est déjà affirmée si glorieusement sur les champs de bataille de 1859, se prolongera dans l'avenir après le rétablissement de la paix victorieuse scus la forme d'une concorde active et d'une féconde association d'influence dans le monde.

cris de : Vive le président Poincaré ! Vive le roi ! Vive la reine ! Vive la fraternité la-tine !

Bucarest, 14 Juillet.

La tension des rapports entre le gou-vernement roumain et le gouvernement germano-autrichien a pour origine la demande faite, il y a quelques jours à Bucarest, par les Autrichiens, de permet-tre le transit de munitions pour la Turquie, qui en a un besoin absolu.

Bucarest refusa. Vienne retira alors l'autorisation d'exporter du sucre en Roumanie. Mille vagons chargés de sucre furent ainsi arrêtés.

Le gouvernement roumain a refusé de revenir sur les mesures prises.

Les Espions en Angleterre

Oh annonce l'arrestation de deux nous veaux espions, accusés d'avoir essayé de communiquer avec l'ennemi. Ils seront jugés à huis clos, par la Cour martiale, vendredi prochain.

Dans le Caucase

(Communique de l'état-major russe)

Pétrograde, 14 Juillet

Communiqué de l'armée du Caucase : Dans la région du littoral, fusillade. Sur le Djambeco, nos troupes attaquent

le mont Mirga-Aga. Dans la direction de Melahert, nos troupes combattent entre Kone et Kormoundas, où une de nos colonnes a occupé le pont de Sheik sur l'Euphrate, après avoir anéanti dans sa marche environ 200 Kurdes et enlevé plus de mille

têtes de bétail. Sur le reste du front, aucun changes

La Réunion du Conseil National du Parti Socialiste

La réunion plénière du Conseil national du parti socialiste ouverte ce matin, à 9 heures, sous la présidence de M. Renaudel, député, s'est terminée très tard dans la soirée. En présence du nombre des orateurs inscrits pour prendre part à la discussion sur la situation générale du parti, les débats n'ont pu rendre fin aujourd'hui. Une nou-velle séance aura donc lieu demain, à 9 heures, pour la Commission des résolutions, et à 11 heures pour le Conseil national.

Un mouvement à New-York contre les Opéras allemands

New-York, 14 Juillet.

Selon le Sun, un mouvement se dessine parmi les abonnés du Métropolitain-Opéra, contre la représentation, pour l'avenir, d'o-

BAINS-DOUCHES 0.30 r. Fépublique

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

CHRONOMÈTRES

Sept Grands Prix. Hors concours Coupe de la Chronométrie Française Chez les bons Horlogers. Demander Catalogue

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M. LAUZIERE François-Marius, tué à l'ennemi, aura lieu samedi, 17 du courant, en l'église du Bon-

AVIS DE DECES (Marseille-Bandol)

M. J.-B. Doussoulin; M. et M. Eugène Doussoulin et leurs enfants, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Fanny Doussoulin, née Guichard, leur épouse, mère, grand'mère, décédée à Bandol, à l'âge de 70 ans. Les obsèques auront lieu aujour-d'hui jeudi, 15 du courant, à 3 heures. On ne recoit ni fleurs ni couronnes.

REMERCIEMENTS (Grimaud, Var)

reçoit ni fleurs ni couronnes.

M^m veuve Bérenguier Baptistin remercie toutes les personnes qui, à l'occasion du décès de son mari, lui ont donné de si nombreux témoignages de sympathie.

AVIS DE DECES

M** veuve Hippolyte Salomon, née Bouillet;
M. Georges Salomon, maréchal des logis au 38° d'artillerie, et M** Georges Salomon, née
Mouren; M. Paul Salomon, maréchal des
logis chef au 55° d'artillerie, au front, et
M** Paul Salomon, née Falen; MM. Albert et
Emile Salomon; M.Joseph Salomon; M.et M**
Auguste Salomon (de Rennes), leurs enfants
et petits-enfants; M. Ferdinand Salomon (du
Mans) et ses enfants; M. Adolphe Mathonnet
(de La Grave, Hautes-Alpes), ses enfants et
petits-enfants; M. Arthur Bouillet (de Bordeaux): M** veuve Etienne Mouren; M. et
M** G. Falen; les familles Salomon, Bouillet,
Regnault, Jouet, Mathonnet, Ranque, Mouren,
et Falen ont la douleur de faire part à leurs
parents, amis et connaissances de la perte
cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jean-Hippolyte SALOMON, fondateur de la Maison Salomon-Bouillet, leur,
époux, père, beau-père, grand-père, frère,
beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé le
14 juillet, dans la 79° année de son âge, villa/
Agnès, à Saint-Antoine (station tram), munt
des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu à Saint-Antoine, villa Agnès, aujour d'huí, 15 du courant, à 3 heures du soir.
Des voitures stationneront place Sadi-Carnot
jusqu'à 2 heures. Il n'y a pas de lettres de
faire part, le présent avis en tenant lieu.
Pour la signature, rue Fauchier, 2.

Les familles Clavel et Bouër ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connais-sances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marius CLAVEL, décédé à l'âge de 70 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, rue Reinard, 96. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques

Contributions indirectes

Le Comité de secours du personnel des Contributions indirectes de Marseille a recueilli pendant le mois de juin écoulé une somme de

des reteriues que le personnel s'est spontanément imposées dès le début de la guerre.

La retenue du mois de juin a été ainsi répartie : Secours aux veuves et aux orphelins des agents des Contributions indirectes, 250 fr. 85 ; pour l'entretien d'une salle à l'hôpital n° 2 (Saint-Sébastien), 400 fr. ; sinistrés des départements envahis, 120 fr. ; Cuillerée de lait, 120 fr. ; réfugiés belges, 130 fr. ; Colonie des Orphelins de la Guerre (Etretat), 150 fr. ; la Provence pour le Nord, 200 fr. Total : 1.321 fr. 70.

A LA FACULTE DES LETTRES D'AIX

LES EPREUVES DU BACCALAUREAT

PREMIÈRE PARTIE. - Latin grec. - Sont

De M. Fernand Planque, maréchal des 20 ans;
De M. Fernand Planque, maréchal des 30 guin, à l'âge de 26 ans;
De M. Barthélemy Long, brancardier au 57° chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 24 juin, à l'âge de 31 ans;
De M. Georges Beisson, sergent au 55° d'infanterie, tué à l'ennemi le 30 juin;
De M. Georges Beisson, sergent au 55° d'infanterie, tué à l'ennemi le 30 juin;
De M. Edmond Vanoly, tué à l'ennemi, aux Dardanelles, à l'âge de 20 ans;
De M. Alexandre Arniaud, de Rognes, soldat au 163° d'infanterie, tué à l'ennemi le 30 mai;
De M. Léon-Jean Agard, de Port-de-Bouc, sapeur du 2° génie, tué à l'ennemi le 21 juin;
De M. Jean Lombard, de Martigues, soldat au 44° d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 juin;
De M. Ernest-Gédéon Richaud, de Saint-Cannat, soldat au 203° d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril, à l'âge de 38 ans;
De M. François Botté, d'Arles, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 27 mai. MM. Rouquette, très bien; Bernelle, Roux Adolphe, Renaudin, Carraz, bien; Maximin, Teissier, assez bien; Roumat, Vuillermet, Rathelot, Vernet, Magnan, Méritan, Toussaint, Audibert, Vincent, Tiaire, passable. Latin sciences, C 1:

MM. Pradon, Oneto, blen; Wiltzer, Raymond, Sadoulet, Palanque, Pascal, Potterini, Trédurery, de Saint-Séverin, Valabrègue, assez blen; Segond, Péroux, Rostang, Pécout, Vallabrègue René, Pellegrin, Mouguier, de Tournadre, Roussel, passable. Latin sciences, C 2:

MM. Ganguillet, bien; Bosano, Rivoire, Donadée, Morand, assez bien; Fournier, Pupier, Roux Georges, Desmarets, Aune, Pétrignani, Do, Fontaine, passable. DEUXÈIME PARTIE. - Philosophie, P 1:

M. Fuyet, bien; Miles Commeigues, Charravel, M. Emmanuel, assez bien; MM. Autran, Fabiani, Coudroyer, Cornigliou, Krcelin, Bertin, Bret, Bode, Les membres de cette Œuvre, réunis au Bar Fabre le 9 courant, après avoir entendu les diverses explications données par la Commission de répartition, s'engagent à soutenir leurs camarades mobilisés par tous les moyens en leur pouvoir, et donnent, une fois de plus, confiance à cette dernière pour l'activité et le désintéressement que chacun apporte à sa tâche. Avant de séparer, et à la suite de l'énumération des membres donateurs : M. Etienne, bar, quai du Canal ; M. Peyrotte, bar, boulevard Bompard ; M. Victor Grivella, des Publications : M. Fraycinet, armateur ; M. Valensy ; M. Féreaud, pharmacien, boulevard Bompard ; M. X..., anonyme ; M. Pons, boulevard Bompard, leur adressent, au nom de leurs camarades mobilisés, leurs plus vifs remerciements. Et refercient également leur sympathique directeur, M. Dumartin, pour la subvention qu'il g bien voulu leur accorder. Philosophie, P 2: MM. Nicolaeff, bien; Laroque, Miles Turesoff, Philip, Liron, MM. Trotabas, Péron, Tétard, assez bien; Miles Lerbinoff, Vignaux, Laurent, MM. Randon Maurice, Rey. Pétrignani, Thierry, de Villed'Avray, Pansier, du Rouchet, passable.

La session est close.

LUGUBRE DÉCOUVERTE A AIX

SUICIDE D'UN JEUNE HOMME

Mardi soir, M. Lescourret, commissaire de police, était informé que les cadavres d'un jeune homme et d'une jeune fille venaient d'être découverts sur le chemin conduisant à la campagne Leydet, au quartier de Celony.

Accompagné de son secrétaire, M. Puech, et du docteur Bertrand, le magistrat se transporta sur les lieux du drame. On se trouva en présence de deux corps dans un état très 1.321 fr. 70, ce qui porte à 11.809 fr. 80 le total | en présence de deux corps dans un état très

A CEUX DU FRONT

Un vibrant appel d'Anatole France

Paris, 14 Juillet. Sous ce titre, M. Anatole France adresse aujourd'hui, par la voie du Petit Parisien, un vibrant appel à nos hérorques défen-seurs. De cette page émouvante, inspirée par le patriotisme le plus élevé, nous extrayons le passoge suivant :

Chers soldats, chers concitoyens, je m'adresse à vous, en cette fête austère, parce que je vous aime et vous honore et que ma pensée va sans cesse vers vous.

cosse vers vous.

J'ai le droit de vous parler cœur à cœur, comme j'ai le droit de parler à la France, étant de ceux qui ont toujours recherché, dans la liberté de leur jugement et la droiture de leur conscience, le meilleur moyen de rendre leur pays fort. J'ai le droit de vous parler, parce que, n'ayant pas voulu la guerre, obligé de la subir, je veux comme vous, comme tous les Français, la pousser jusqu'à l'entière victoire de la justice sur l'iníquité, de la civilisation sur la barbarie, de la liberté des peuples sur les monstrueux attentats d'un militarisme oppresseur. J'ai le droit de vous parler, parce que je suis de ceux, trop rares, qui ne vous ont jamais trompés et qui n'ont pas cru qu'il fût besoin de mensonges pour soutenir vos courages; de ceux qui, rejetant comme indignes de vous les fictions décevantes et les silences fallacieux, vous ont dit la vérité.

Je vous ai dit, au mois de décembre de

Je vous ai dit, au mois de décembre de l'année dernière : « Cette guerre sera rude et longue. » Je vous dis à cette heure : « Vous longue. » Je vous dis à cette heure : « Vous avez beaucoup fait ; mais tout n'est pas fini. Le terme de vos fatigues approche ; il n'est pas arrivé. Vous combattez un ennemi fort d'une longue préparation et d'un matériet immènse, sans scrupules, à qui ses chefs ont enseigné l'inhumanité comme la première vertu du soldat et qui, s'armant d'une manière inconnue jusqu'ici aux plus féroces conquérants, fait couler des ruisseaux de flammes et souffle des vapeurs chargées de sommeil et de mort. Durez, persévérez, osez. Restez, vous, ce que vous êtes. Et nut ne prévaudra contre vous. »

Soldats de la France, dans cette querre des nations, la cause que vous défendez est juste et belle et digne des plus énormes efforts et des plus grands sacrifices.

Ce que vous défendez, c'est la terre natale, tette terre riante et fertile, la plus belle du monde; ce sont vos champs, vos prairies. C'est l'auguste mère qui, couronnée de pampres et d'épis, vous attend pour vous accueilire et vous redonner les richesses de son sein inépuisable.

Ce, que vous défendez, c'est votre clocher, ce sont vos toits de brique ou d'ardoise, qui fument vers un ciel si doux ! Ce sont les tombeaux de vos pères et les berceaux de

vos enfants.

Ce que vous défendez, ce sont nos villes augustes qui dressent au bord des fleuves les monuments des générations : églises romanes, cathédrales, collégiales, abbayes, palais, arcs de triomphe, colonnes de bronze, théatres, musées, hôtels de ville, hôpitaux, statues des héros et des sages et qui étendent à perte de vue les murs humbles ou magnifiques qui abritent le commerce, l'industrie, la science, les arts, tout ce qui a fait la beauté de la vie.

qui flottait devant les bannières des com-munes à Bouvines ; ce sont les nobles éten-dards de Patay et de Formigny ; ce sont les drapeaux de Rocroy et de Fontenoy, les dra-peaux de Fleurus, d'Arcole, de Zurich, de Marengo, les aigles formidables d'Austerlitz, d'Eylau, de Wagram, les aigles blessés et plus chères encore à nos cœurs de Champau-nert et de Montmirail.

Ce que vous défendez, c'est notre patri-moine moral, nos mœurs, hos usages, nos

Ce que vous défendez, c'est notre patrimoine moral, nos mœurs, nos usages, nos lois, nos coutumes, nos croyances, nos traditions; ce sont les œuvres de nos sculpteurs, de nos architectes, de nos peintres, de nos graveurs, de nos orfèvres, de nos émailleurs, de nos verriers, de nos tisserands; ce sont les chants de nos musiciens, c'est le parler maternel qui, durant huit siècles, avec une ineffable douceur, coula sans tarir des lèvres de nos poètes, de nos orateurs, de aos historiens, de nos philosophes; c'est la science de l'homme et de la nature, du concret et de l'abstrait, cette science encyclopédique qui fut portée chez nous à son plus haut point d'exactitude et de clarté. Ce que vous défendez, c'est le génie français qui éclaira le monde et porta la liberté aux peuples. C'est cet esprit généreux qui fait tom-C'est cet esprit généreux qui fait tom-les bastilles.

Ce que vous défendez, enfin, aux côtés des Belges, des Anglais, des Russes, des Italiens, des Serbes, c'est non seulement la France, mais l'Europe, sans cesse troublée et iolle-ment menacée par l'ambition dévorante de l'Allemagne l'Allemagne.

Patrie! liberté! chers enfants de la France, voilà les trésors sacrés con-fiés à vos bras ; voilà pourquoi vous endurez sans plainte de longues fati-gues et des périls constants ; Voilà pourquoi vous triompherez. El vous, femmes, enfants, vieillards, jonchez de feuillage et de fleurs tou-tes les routes de France : nos soldats vont revenir vainqueurs. ANATOLE FRANCE.

Chronique Locale

Dans la nouvelle promotion de l'ordre de la Dans la nouvelle promotion de l'ordre de la Légion d'honneur, nous sommes particulièrement heureux de relever le nom de M. le général Bernard, gouverneur de Marseille, qui vient d'ètre honoré du grade de commandeur, Cette haute distinction, conférée à l'un de nos plus éminents officiers, sera accueillie avec une légitime satisfaction dans notre ville où M. le général Bernard ne compte que des sympathies. Nous lui adressons nos hien vives sympathies. Nous lui adressons nos hien vives ympathies. Nous lui adressons nos bien vives

D'autre part, M. le général Marabail, commandant une division d'infanterie, a été promu au grade de grand-officier. C'est une nouvelle qu'apprendront avec plaisir tous les amis qu'a laissés dans notre ville M. le général Marabail element de la la la tête de la comme de

amis qu'a laissés dans notre ville M. le général Marabail, alors qu'il se trouvait à la tête de la 59° brigade.

Nos félicitations doivent également aller à M. le colonel Derbès, commandant le parc d'artillerie de Marseille, nommé commandeur ; à M. le chef de bataillon André, du 141° d'infanterie, nommé officier ; aux capitaines Gavard, Raulet et Rouget, du 22° colonial, ainsi qu'à M. Guyon, officier d'administration principal de la 15° région, qui viennent d'être promus chevaliers.

Une femme noyée à La Valentine. — Hier matin, vers 8 heures, M. Planty, commissaire de police, de service à la permanence du Prado, était avisé que le cadavre d'une femme venait d'être retiré du canal à l'écluse de l'endroit dit La Pauline, quartier de La Valentine. Il se rendit sur les lieux avec le docteur Berre. C'était l'éclusier, M. Marius Pinatel, qui avait retiré le cadavre à 5 heures et quart. Il avait ensuite avisé les autores et quart. Il avait ensuite avisé les autobeauté de la vie.
Ce que vous défendez, c'est dix siècles d'histoire, c'est la longue et difficile formation de la patrie, qui coûta tant de sang et de larmes. C'est la gloire antique, c'est la rouge oriflamme fleurdelysée de Saint-Denis docteur Berre. C'estil lectusier, M. Marius Dinatel, qui avait retiré le cadavre à 5 heures et quart. Il avait ensuite avisé les autorités. D'après le praticien, le corps a séjourné une dizaine de jours dans l'eau. Aucune trace suspecte ne fut relevée. On se trouve donc en présence d'un accident ou

d'un suicide. L'identité de la défunte ne put être établie, et le cadavre fut transporté à la Morgue de l'Hôtel-Dieu. En voici le signalement : âgée de 40 à 45 ans, taille 1 m. 52, corpulence petite, checeux blonds roux, boucles d'oreilles en or avec brillants, alliance en or à l'annulaire de la main gauche ; corsage à fond blanc rayé de bleu ; col en satin noir, jupe cheviotte noire, gros bas de laine noir, souliers hauts noirs à lacets, chemise en toile ordinaire avec petit feston brodé, jupon en coton à fond blanc avec larges raies bleues, corset en coutil gris avec festons violets. De l'ensemble, on peut déduire qu'il s'agit d'une femme de la campagne.

Sous sa charrette. — Dans le courant de l'après-midi d'avant-hier, vers 3 heures, le charretier Pierre Guillet, 56 ans, demeurant 2, rue Bernard, conduisait son véhicule dans la rue Tilsit. A la suite d'un cahot dù à la défectuosité de la chaussée, Guillet perdit l'égulibre et tomba maiheureusement sous la charrette dont pas de rouse lui passa sur la charrette dont pas de rouse lui passa sur la charrette, dont une des roues lui passa sur le ventre. On le releva évanoui et on le trens-porta dans une pharmacie voisine. Puis, son état paraissant être très grave, il fut conduit à la Conception où on l'admit d'urgence.

Pauvre femme !... — Il y a quelques jours, M. Eglantine-Rose Burland, 70 ans, quittait Carpentras où elle habitait, pour venir à Marseille. Isolée par suite de la disparition de la plupart des siens, ne trouvant pas le moyen de gagner sa vie, M. Burland vint dans notre ville, espérant y vivre plus facilement. Elle descendit dans un petit hôtel et se mit immédiatement à la recherche d'un travail quelconque, mais ses démarches demeurèrent infructueuses, Or, avant-hier, un dernier désastre s'abattit sur M. Burland; elle perdit son porte-monnaie où se trouvait placée une somme de 200 francs, ses dernières ressources. Désemparée, se voyant sans argent, jetée à la rue peut-être par son logeur. la pauvre femme perdit la tête. Elle se rendit au Prado et se jeta à la mer.

cta à la mer.

Cet acte de désespoir avait eu un témoin,

I. Oscar Petterson, qui se promenait non

jin, Il se porta au secours de la malheu
euse, la ramena au rivage et la porta dans un établissement voisin où les premiers soins lui furent donnés. Mais l'état de M^{**} Burland présentait un tel caractère de gravité, qu'on dut la faire admettre à la Conception.

Les incendies. — Un incendie dont la cause est accidentelle, s'est déclaré hier matin, vers 3 heures, dans un entrepôt de fourrages appartenant à l'Amirauté et qui se trouve à proximité du hangar de la Société des Charbonnages. L'incendie fut d'abord combattu par des gardiens de la paix de service à proximité, par les gardes de nuit et des militaires et les pompiers ne tardèrent pas à arriver. A 6 heures du matin, tout danger était conjuré, malgré le vent qui soufflait non sans violence dans cet endroit découvert. Les dégâts, purement matériels, sont assez élevés.

Théâtres et Concerts CHATELET-THEATRE

Aujourd'hui, matinée de gala pour la première représentation (reprise), de Le Coup de Fouet, vaudeville d'Hennequin, un des plus grands succès du Théâtre des Nouveautés. Deux cents fauteuils seront réservés aux blessés. Le spectacle commencera par Prête-moi ta Femme.

GALIPAUX AU PALAIS-DE-CRISTAL La direction du Ciné-Palace-Théâtre (Palais-de La direction du Ciné-Palace-Théâtre (Palais-de-Cristal) nous annonce pour samedi, dimanche et lundi prochains quatre grandes représentations de gala au profit des Œuvres d'assistance, avec Galipaux, Galipaux vient jouer avec Mlle Golstein, du Théâtre du Vaudeville, son scketch fameux qui a obtenu jusqu'ici un si gros succès: La Guerre en Pantoufles. Cette pièce sera accompagnée de monologues récités par Galipaux et Mlle Golstein, ainsi que d'une partie cinématographique de tout premier choix.

ALCAZAR-GINEMA ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui changement complet de programme : Les Frontières du Cœur, drame patriotique, d'après

qui flottait devant les bannières des communes à Bouvines ; ce sont les nobles étendards de Patay et de Formigny ; ce sont les
dards de Patay et de Formigny ; ce sont les
morgue de l'Hôtel-Dieu. En voici le signale.
Morgue de l'Hôtel-Dieu. VARIETES-GINEMA

Le nouveau programme est composé de : La Matson de Temperley, le très beau film dont le succès n'est certainement pas épuisé: Les Enjants de France, drame; de deux comédies : La Trouvaille du Du Bois et Le Fusil de Chasse et des actualités de la guerre. ELDORADO-CINEMA

Programme sensationnel avec : Un Roman Parisien, drame, avec la célèbre Napierkowska; Un Bienfait n'est jamais Perdu, épisode de guerre américaine; Une Affaire d'Honneur; Les Bottes du Gendarme; les actualités.

Un Naufrage dans le Golfe de Beauduc

Martigues, 14 Juillet.

La nuit dernière, un bateau dit « bicyclette » Anne-Marie, monté par le patron Raymond Richaud et un matelot, a fait naufrage à l'est du phare de la Gacholle, dans le golfe de Beauduc. L'équipage s'est sauvé et s'est réfugié au phare. — B. C.

LES SPORTS

TENNIS

Le lawn-tennis à l'Olympique

Metiant à profit la belle journée d'hier, les Dlympiens ont poursuivi leur entraînement en vue l'un tournoi qu'on nous annonce comme prochain. Les résultats ont été les suivants :
Aube-Négrel battent Delson-Maria par 6 jeux à 2; Maria-Blisson battent Delson-P. B. par 6 à 2; Cabassu J.-P. B. battent Bertrand-Cabassu J. par 9 à 7; Aube-Négrel battent Maria-Blisson par 6 à 3 et 6 à 4; Cabassu J. et J. battent Delson-P. B. par 7 à 5; Maria-Delson battent Bertrand-Chapelle par 6 à 3 et 6 à 2; Cabassu J.-Bertrand battent Mercier-P. B. par 6 à 3; Cabassu J.-Bertrand battent Mercier-P. B. par 6 à 0; Cabassu J. et J. battent Cabassu J. et J. battent Cabassu J. et J. par 7 à 5. Mercler-Bertrand par 6 à 2; Chapelle-Maria battent Cabassu J. et J. par 7 à 5.
L'annonce d'un tournoi de tennis fera redombler d'ardeur tous ceux qui poursuivent leur entraînement et engagera nombre d'hésitants et... hésitantes à reprendre leur raquette et revivre les heures de délassement procurées par le sport le plus gracieux et le plus élégant : le tennis.

CYCLISME CHAMPIONNATS DU RACING-CLUB

Voici les résultats des championnats du

Club, disputés hier matin, au Vélodrome : Championnat vitesse. — 100 mètres: 1. Tavernier; 2. Galtier C.; 3. Arpino; 4. de Philippo; 5. Galtier F.; 6. Feydeau. 400 mètres: 1. Galtier C.; 2. Arpino; 3. Tavernier; 4 Galtier F.; 5. Feydeau; 6. de Philippo. Classement général: 1. Galtier C., 3 points; 2. Tavernier, 4 points; 3. Arpino, 5 points; 4. Galtier F.; 9 points; 5. de Philippo, 10 points; 6. Feydeau, 11 points.

11 points.

Championnat demi-fond. — 800 mètres: 1. Pellegrin: 2 Bertrand; 3. Suzini; 4. Cauvin; 5. Arpino; 6. Chanut; 7 Semeriva.

1,500 mètres: 1. Pellegrin; 2. Arpino; 3. Bertrand; 4. Cauvin; 5. Susini; 6. Chanut; 7. Semeriva.

Classement général: 1. Pellegrin, 2 points; 2. Bertrand, 5 points; 3. Arpino, 7 points; 4. Cauvin et Susini, 8 points; 5. Chanut, 12 points; 6. Semeriva, 14 points. points.

Championnat de saut. — Longueur : 1. Pellegrin;

Pertrand: 3. Franceschi; 4. Susini. Bertrand; 3. Franceschi; 4. Susini. Hauteur: 1. Bertrand; 2. Pellegrin; 3. Susini et ranceschi. rranceschi.
Classement général : 1. Pellegrin et Bertrand,
3 points : 2. Franceschi; 3. Susini.
Championnat des lancements. — Disque : 1. Arpino; 2. Campana; 3. Galtier; 4. Rambaud,
Poids : 1. Campana; 2. Rambaud; 3. Galtier;
4. Arpino.
Classement général

dassement général : 1. Campana, 3 points; 2. Ar-pino, 5 points; 3. Galtier et Rambaud, 6 points. La distribution des prix s'est ensuite effectuée au siège. Les grands prix handicap auront lieu le 15 août, à Gémenos.

surveillez votre estomac

Pendant la période des chaleurs, le nombre des personnes qui souffrent de l'estomac est très grand. Souffrir de l'estomac pendant l'époque des chaleurs est plus dangereux qu'à n'importe quelle autre époque de l'année. A la fatigue occasionnée par les hautes tempé-ratures s'ajoute l'affaiblissement causé par les mauvaises digestions, puis vient la dysente.

ratures s'ajoute l'affaiblissement causé par les mauvaises digestions, puis vient la dysenterie. C'est alors l'épuisement complet.
Si votre estomac est faible, si vous avez de la peine à digérer, il faut fortifier et pour ainsi dire remettre en état votre estomac. Un essai des Pilules Pink vous donnera entière satisfaction. Vous ne tarderez pas à manger mieux, à dormir mieux et à vous porter mieux. Les Pilules Pink guériront d'une façon absolue la faiblesse de votre estomac et cette guérison sera durable. Suivez les conseils que nous donnons sur la manière de seils que nous donnons sur la manière de manger et prenez après chaque repas une Pilule Pink, Ces pilules donnent aux malheu-reuses victimes de la dyspepsie le bien-ètre

et la tranquillité.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le Cordillère, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et d'Indo-Chine, est arrivé, hier, avec 165 passagers, parmi lesquels nous signalons MM. Bois, inspecteur des écoles en Indo-Chine; Languillier, juge; Giraud ,administrateur des colonies; Fiorentino, évêque de Shanghaï; le docteur Le Hardy; les autres passagers sont le colonel Cristofari, les capitaines Demoque, Guisnic, Bouvier, Marion, Thévenot, Passement, Scotto di Vittino, Irazabal, Marlière, Gillay, Girardot, des fonctionnaires subalternes de divers ordres, 43 militaires et marins et un groupe de mobilisés.

Aucun événement méritant d'être signalés

Aucun événement méritant d'être signalés n'a marqué la traversée du *Cordillère* qui avait une cargaison de 1.800 tonnes de marchandises diverses.

MOUVEMENT DES PORTS Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 31 navires, dont 29 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

nos ports a été, hier, de 31 navires, dont 29 vapeurs et 2 voiliers. Signalons:

A l'arrivée: Le Calvados, Compagnie Transatlantique, venant de Tunis, avec 37 passagers et 812 tonnes céréales, vin, divers; le Rhône, Compagnie Mixte, de Sfax, avec 479 tonnes hulle, blé, avoine, oignons; le Mansoura, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 6 passagers et 448 tonnes céréales, peaux, divers, 6.049 moutons, 518 porcs, 2 vaches, le vapeur espagnol Andalucia, de Séville, avec 13 passagers et 700 tonnes divers; le vapeur Ganois Anine, de Tyne, avec 1.753 tonnes charbon; le Mont-Viso, Transports Maritimes, de Pointe-à-Pi-tre, avec 5.920 tonnes sucre, rhum, divers; l'Amphion, Compagnie Sicard, de Gènes, avec 220 tonnes divers; le vapeur anglais Mayumba, de Balthurst, avec 1.550 tonnes arachides; le Corsica, Compagnie Fraissinet, d'Ajaccio, avec 43 passagers et 442 tonnes légumos secs, laine, fruits, primeurs; le vapeur espagnol Barcelo, de Valence et Cette, avec 7 passagers, 141 tonnes vin, liège, divers; le Cordillère, Messagéries Maritimes, de Yokohama, avec 165 passagers et 1.800 tonnes métaux, sucre, thé, sole, soieries et divers; le vapeur anglais Inverliek, de Tal-Tal, avec 6.853 tonnes nitrate; le vapeur anglais Kathamba, de Rangoon, avec 9.000 tonnes, dont 3.775 tonnes tabacs, arachides, coprah, peaux pour Marseille.

Au départ : La Moselle, Compagnie Sicard partie pour Agde; le vapeur anglais Kenthworth, partipour Huelva; le vapeur anglais Kenthworth, partipour Huelva; le vapeur anglais Kenthworth, partipour Huelva; le vapeur anglais Kenthworth, partipour Palma; le vapeur angagine Mixte, partipour Palma; le vapeur angagine Mixte, partipour Tunis; la Ville-de-Madrid, Compagnie Transatlantique, partie pour Alger; l'Alsace, Transports

daritimes, partie pour Alger; le vapeur espagnol Barcelo, parti pour Barcelone; le Mascara, Com-legnie Mixte, parti pour Nice.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles Le soldat Clérian Etienne, du 17° de ligne, dis-paru depuis le 14 septembre, près Souain (Marne), et présumé prisonnier, est recherché par son père, Clérian Pierre, Grand'Rue, 7, à Saint-Henri, Mar-seille

seille.

W M, Bassez Jules, soldat au 287 régiment d'infanterie. 19° compagnie, secteur postal 103, serait
reconnaissant aux réfugiés de Valenciennes et de
Raismes (Nord), de vouloir bien lui donner des
nouvelles de sa famille, Bassez Pierre, habitant
Valenciennes (Nord), rue Louis-Cellier, et de sa
femme, Bassez Villet, de Saint-Vicoigne, commune
de Raismes (Nord).

W Ney Alix, réfugié à Tarascon-des-Vosges, re
cherche sa femme, Mécas Marie, et ses six enfants,
S'adresser au bureau du commissaire de police.

« Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPAREMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre. C'est dire qu'une bonne œuvre s'atlache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

Inoui et Merveilleux

mesure avec essayage et de-vants incassables.

Tous nos COMPLETS sur PRIX UNIQUE

A l'Inoui Taileur (Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Heart in our distribution

on demande des ouvrières mécaniciens nes avec leur machine, pour vestes et panta-lons kaki, travail prèt à emporter, rue Sainte, numéro 28, au 3º étage.

W On demande un garçon de 14 à 15 ans, rue Desaix, 12, au marchand de vins, M On demande un garçon de 15 à 16 ans,

avec références, droguerie Payan, Saint-Barnabé.

M On demande une bonne de 15 à 20 fr., villa Marie-Thérèse, 171 ter, Grande-Viste.

M On demande des apprentis de 15 à 16 ans, fabrique de casques, 4, rue Farjon.

M On demande : un ouvrier charron, un apprenti charron, un apprenti forgeron chez Faurie, charron, 155, chemin du Rouet.

M Jeune bonne est demandée, sérieuses références, confiserie Laure, rue Loubon, 150.

M Ouvrier menuisier-monteur-machiniste, pouvant faire les réparations, demande emploi dans une usine. S'adresser rue Bravet, numéro 13, au 3º étage.

M Veuve, très bonnes références, désire

w Veuve très bonnes références, désire place chez personne seule. Irait au dehors. Ecrire Argaud, rue de la Grande-Armée, 10. w On demande une bonne de 16 à 18 and chez Mme Prunier, boulevard Amayen, 28.

les écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remêde des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 2 fr. 60 dressé à GASTINEL, ph., 94. r. République. Marseille Dépôt : Anastav. pharmacie Principale. 3, rue de l'Arbre.

DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra
la date de l'acte, les noms,
prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du
fonds, l'indication du délai
fixé pour les oppositions et
une élection de domicile dans
le ressort du tribunal

chez M. chan, 21.

RÉFIGIÉ demande à acheter ou industrie. M'écrire, M. Franc,

Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

NDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste AVEC UNE PLUME DE RECHANGE

MONSIEUR ayant brevet su-perieur demande à donner leçons ou à faire travaux comptabilité, écritu-res, à partir 4 heures après-midi. Ecrire à M. André, rô-tisserie, rue d'Aix, 4.

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI

Oui cherchez DES OUVRIERS DES COUTURIÈRES

Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS

Qui cherchez ou offrez de bonnes

Qui voulez acheter ou vendre un

Prix: O fr. 50 la ligne Minimum de chaque insertion : 2 lignes, I franc

'évanouis.

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste.

ADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Réde de la Secritaria de la fournée et p. Correspondance, au Colbert, 20 Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié és-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA: Guérison radicale de la Syphilis par Méthode in, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Query et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.



AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre O fr. 60 la boite de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MESDAMES

INFUSION FEMININA
infaillible et sans danger pour
tous retards. Le flac. 4 fr. contre
mandat adresse à M.le Directeur de
mandat adresse à M.le Directeur de
Mémorroides applique par le merSONT UNIND Veilleux right addresse a M. to Directed.

PHERBORISTERIE DU GLOBE

34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

DEPURATIF GERAND

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

SPÉCIALITÉ d'Agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS

TRAVAUX INDUSTRIELS

WILITAIRE réformé p. suite de blessure mais

Toules les Maladies de la Peau
Ainsi que SYPHILIS, Artério
Sclérose, Rhumatisme, Eczéma

145, Grand Chemin d'Aix
Bains simples, 0 40 cent (linga compris) Bains-Douches, 0 20 c.

Régénérateur du Sang 5 fr. le flacon; 3 fr. le demi-flacon Postal 0,80 en sus DÉPOTS : Beauchamp, cours Saint-Louis Franc, 200, boulevard de la Madeleine. MARSEILLE

Appartements Weublés

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

encore valide, demande emploi de garde propriété ou de concierge. S'adresser à Mme veuve Ermite, 62, Grand'-Rue.

Marseille

40, l'ale l'olta, le le Gérant : Victor HEYRIES

Le Gérant : Victor HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue des Phocéens.

SAVONS Réclame de Guerre, 17, rue d'Isoard, 17, Marseille, 0 fr. 40 le m. de 1 k., 0 fr. 20 le m. de demi-kilo.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 CARTES POST. actualit. to genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier 47. r Lancry Paris.

Feuilleton du Petit Provençal du 15 juillet dans ce chemin creux, quand tout à coup

> En un rien de temps, c'est une vraie bou-cherie, — des râles montent de partout... Je vois mon ancien capitaine d'active, sans tête sur son cheval, un quart de minute im-mobile avant de tomber! Je vois également Aramis, un bras arraché par un obus, rampant sur ses genoux en s'aidant de son bras valide, se traîner vers un camarade mourant et se pencher à son oreille, sans doute pour lui chuchoter

les obus nous tombent dessus, — un feu d'une précision et d'une intensité inimagi-nables, — une véritable trombe d'acier.

quelque suprême absolution, comme il se dirige vers un autre, un obus le réduit en Encore un de moins, de mes « cos-

J'avais à côté de moi une section de mi-trailleuses : — un seul 155 y tue onze hom-mes et plusieurs chevaux. C'est un enfer. La situation est devenue intenable. On se replie en désordre, chacun cherchant à se tirer comme il peut. L'infanterie allemande se lance à notre poursuite. J'ai de la peine à courir, car ma blessure s'est rouverte pendant la charge qui précéda

combat, et mon talon me fait beaucour Successivement j'ai vu tomber tous nos officiers. Bientôt, je n'ai plus personne auprenons contact avec l'ennemi, qui, attaqué our de moi... Les obus ennemis tombent en avant, en-flammant les avoines, creusant dans la terre des trous où disparaîtrait un cava-

— Sergent ?... C'est Panar qui me hèle, caché par des

Il est furieux, il jure, tandis que je le sou-

Il est furieux, il jure, tandis que je le soutiens et l'aide presque à courir ...

« Les s... ds l... ils m'ont fichu sept balles dans la peau !... Ça se payera !... Faut pas qu'ils m'aient !... Je veux être là, quand on leur f...lanquera la pile !...

Nous avançons jusqu'à deux meules qui flambent... Nous passons entre elles. Tout autour de nous sont des blessés, qui râlent, supplient

Supplient...

Nous pouvons croire notre dernière heure venue : les balles sifflent de partout, et les Allemands sont à quarante mètres de nous. Ah! les bandits! je les vois prendre nos camarades blessés, par les pieds, par les épaules, et les jeter dans les meules enflam-

Alors, je dis à Panar : - Mon vieux, si nous ne nous séparons pas, nous sommes perdus... Feins d'être touché, faufile-toi à droite, moi à gauche, et sortons-nous de là comme nous pourrons, chacun de notre côté.

Arrivé à la ligne des avoines non encord moissonnées qui s'étend un peu avant la li-sière du champ, je prends mon browning que j'avais emporté et le revolver d'ordonince que j'avais pris à mon lieutenant, et irant des deux mains, tapant dans le tas,

abats trois de nos poursuivants, — puis, ne laissant tomber, je fais le mort... Peu après, je rampe dans les avoines, et gagne la route, deux cents mètres plus

Quelle heure peut-il être ? - je ne sais, a nuit vient... Un fossé borde la route. Je m'y laisse couJe parcours ainsi quelques centaines de

Je parcours ainsi queiques centaines de mètres. Mais le froid de l'eau devient insupportable; — point de bruit de pas sur la chaussée? Risquons le paquet l...

Comme, sorti de mon fossé, je me lance à travers champs, bin! bing! — il me semble recevoir un fort coup de matraque à l'épaule gauche, — je boule sur le sol, et m'évanouis

Revenant à moi, que vois-je à mes côtés ? deux Allemands !... La gorge en feu, je me risque à leur de-nander à boire, dans leur langue. Pour toute réponse, l'un d'eux me met en

Sans autre défense que la ruse, je me renverse en arrière, à la façon d'un blessé qui va mourir. Ont-ils eu pitié ? dédaignent-ils de m'a-chever ? — ils s'éloignent...

Je me redresse, je tâte ma blessure... J'en retire mes doigts tachés de sang. La manche de ma veste me gêne horri-blement. — Je fais des efforts inouis pour essayer de la retirer, avec l'idée fixe d'ap-pliquer sur la plaie mon pansement indivi duel, idée stupide, puisque mon pansement est trempé et souillé par mon séjour dans

l'eau bourbeuse du fossé. Je reconnais enfin l'inanité de mes efforts Alors, je me lève, et je marche, je mar-

Nous sommes depuis près d'une heure lans ce chemin creux, quand tout à coup es obus nous tombent dessus, — un feu l'une précision et d'une intensité inimagi-

m'en douter, je suis revenu sur mes pas !... Devant moi, des lueurs d'incendie commencent à monter dans le ciel, signalant la préence des Allemands.

Découragé, je m'affale sur un talus en lisière d'un bois... Et je vois successivement s'embraser l'horizon de droite, puis l'horizon de gauche. C'est bientôt, autour de moi, un cercle de

Là, pourtant, une trouée sombre m'indique une route possible de salut... Les membres lourds, la tête vide, sans pensées, sans autre but que de fuir, fuir, je me remets à marcher, dans le noir... Et voici que, du sein des ténèbres, de-vant moi, un murmure s'elève; qui, con-fus d'abord, peu à peu grandit, et, à me-sure que j'avance, devient de plus en plus

Et je comprends !... Je comprends que ma course incertaine m'a conduit sur le théâtre d'un engage-

Il me faut bien continuer quand même, je n'ai pas le choix du chemin... Oh! dans l'ombre grouillante, l'effroyable rumeur! J'ai beau me boucher les oreiles, pour ne pas l'entendre, elle me pour-

Dans quel sens ? Je l'ignore, car la nuit Soudain, je me sens a par une main crispée... Soudain, je me sens agripper à une jambe Si intense est chez moi le saisissement, avelles.

Sérieusement touché, il fait des efforts hé- des groupes ennemis circulent sur la chaus- de ma blessure récente, celle aussi, bien moral m'empéchant de réagir, que je m'é-

Une soif ardente brûle mes lèvres, colle ma langue à mon palais... Ah l que j'ai soif l...

Soudain, je me rends compte que, sans dompter mes nerfs, à me dégager de l'étreinte qui me retient prisonnier. Il reste encore quelques gouties de rhum au fond de mon bidon, j'en humecte mes lèvres... Cela me rend assez de courage, pour me permettre de m'évader de ce lieu d'hor-

Avec quelle peine, au prix de quelles fatigues, de quels efforts !
Impossible de me tenir debout... Je me traîne sur les genoux en m'aidant de ma main droite, comme ce pauvre Aramis...
Quel calvaire !... Combien de temps ai-je
ainsi rampé ?...
Enfin, j'arrive dans la cour d'une ferme et

j'appelle au secours, — je n'en puis plus !... Un paysan sort avec une lumière, suivi de sa femme. Ils me donnent du lait à boire, et lavent ma blessure, qui, selon eux, n'est pas très grave, la pansant de leur mieux, puis me mettent dans une brouette.

Le brave homme se propose de me rouler jusqu'à la station de chemin de fer la plus Mais il a trop présumé de ses forces, et, arrivés à proximité d'un village, il me déclare que, incapable d'aller plus loin, il va tâcher de me trouver un abri.

Au bout d'une longue demi-heure d'absence, il revient. Il a trouvé, et on ne saurait mieux. Car un boulanger à qui il s'adressa d'abord l'a renvoyé au maire de l'endroit, lequel est médecin, et s'est offert avec empressement à m'hospitaliser.

MAXIME AUDOUINA



<u>Un seul Flacon suffit pour Guérir</u>

GROS et DETAIL

40, rue des Minimes

PREMIERE PARTIE SOUS LA VOUTE DU CANON

Grand roman d'actualité

A 11 heures, comme nous débouchons nos sacs en caressant l'espoir de dormir dans nos cantonnements, l'ordre vient de partir. Nuit profonde... A 2 heures du matin, nous nous heurtons, dans les bois, à de l'infanterie ennemie. On échange des coups de fusil à travers les arbres, sous le couvert, où, ici, là, partout, des multitudes de lan-gues de feu sillonnent les ténèbres. L'effet est saisissant, mais sinistre!... Finalement, les autres nous cèdent le ter-

rain, et nous restons la, baronnette au canon, jusqu'au petit jour.

X..., août. — Au petit jour, nous voyons s'avancer des quantités de troupes. Nous re-

à la baïonnette, tourne le dos.

Nous le poursuivons en lignes de tirailleurs, de bond en bond, pendant près de vingt kilomètres. Parvenus à un endroît, du côté de Fl..., on nous rassemble derrière un bois, et on nous fait avancer, en colonne par quatre, par un chemin creux, qui nous amène dans un fond entouré de crêtes en fer à cheval.

aux conditions de son tarif

AVIS Mer veuve Ponte, née Ponte,

dustrie. M'écrire, M. Franc, à Paris, 26, r. de Châteaudun. LE STYLO DU SOLDAT

Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

PENSIONS DE FAMILLE

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES: Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS

OBJET D'OCCASION Essayez et Lisez nos